

Sens et signification dans les espaces francophones

Colloque international organisé par

CoDiRe - EA 4643

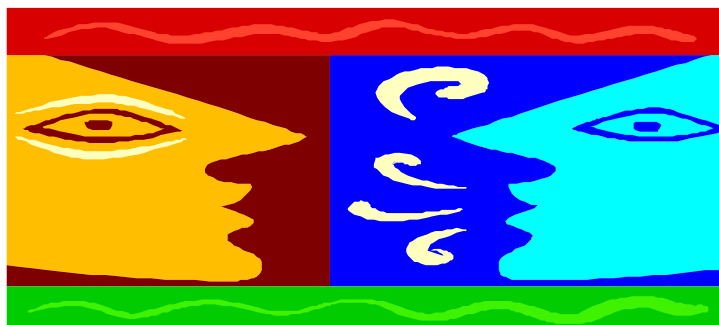
(Laboratoire de recherche sur la Construction Discursive des Représentations linguistiques et culturelles)

IRFFLE (Institut de Recherche et de Formation en Français Langue Étrangère)

CEC (Centre d'Etudes sur le Canada de l'Université de Nantes)

La Plateforme GRAMM-R

Avec le soutien du Conseil Scientifique de l'Université de Nantes



Université de Nantes

19-21 avril 2012



CoDiRe



GRAMM-R
Plateforme de recherche et de formation en
français langue étrangère

Premier volet du colloque international

**« Le français et la construction discursive du concept de
«francophonie» dans l'espace Francophone »**

organisé par :

*CRLA de l'Université de Moncton,
CoDiRe - EA 4643 & IRFFLE de l'Université de Nantes
&
La plateforme GRAMM-R*

Comité scientifique général du double colloque Nantes – Moncton :

Présidentes : Annette Boudreau (Université de Moncton), Olga Galatanu (Université de Nantes)

Mourad Ali-Khodja (Université de Moncton), Sylvie Dubois (Centre d'études françaises et francophones, Université de LSU, Louisiane), Loïc Fravallo (Université de Nantes), Françoise Le Jeune (Université de Nantes), France Martineau (Université d'Ottawa), Michel Pierrard (VUB), Christophe Traisnel (Université de Moncton & Institut Canadien de Recherche sur les minorités linguistiques), Dan Van Raemdonck (ULB).

Comité scientifique spécifique du colloque de Nantes :

Présidente du Comité Scientifique : Olga Galatanu (Université de Nantes)

Abdelhadi Bellachhab (Université de Lille 3 & CoDiRe), Alain Michel Boyer (Université de Nantes), Patrice Brasseur (Université d'Avignon), Ana-Maria Cozma (Université de Turku & CoDiRe), Fred Dervin (Université de Helsinki), Eva Havu (Université de Helsinki), Virginie Marie (CoDiRe, Université de Nantes), Claudine Moïse (Université d'Avignon), Marion Pescheux (Université de Lille 3), Laura Pino Serrano (Université de Santiago de Compostela), Eija Suomela Salmi (Université de Turku), Carlos Valcarcel Ribeiro (Université de Vigo).

Comité d'organisation général des deux colloques :

Laurence Arrighi (Université de Moncton), Abdelhadi Bellachhab (Université Lille 3 & CoDiRe), Annette Boudreau (Université de Moncton), Benoît Bourque (Université de Moncton), Ana-Maria Cozma (Université de Turku & CoDiRe), Loïc Fravallo (Université de Nantes), Olga Galatanu (Université de Nantes), Tracy Heranic (Université de Nantes), Matthieu Leblanc (Université de Moncton), Virginie Marie (CoDiRe, Université de Nantes), Christophe Traisnel (Université de Moncton & Institut Canadien de Recherche sur les minorités linguistiques), Isabelle Violette (Université de Moncton).

Comité d'organisation spécifique du colloque de Nantes :

Abdelhadi Bellachhab (Université Lille 3 & CoDiRe), Ana-Maria Cozma (Université de Turku & CoDiRe), Loïc Fravallo (Université de Nantes), Olga Galatanu (CoDiRe, Université de Nantes), Tracy Heranic (CoDiRe, Université de Nantes), Danielle Koffi (Université de Cocody & CoDiRe), Virginie Marie (CoDiRe, Université de Nantes) Sophie Le Gal (Université de Nantes), Bénédicte Pénot (CoDiRe, Université de Nantes), Juan Pablo Prieto Guzman (CoDiRe, Université de Nantes).

Sections du colloque

1. La production du sens dans/sur les espaces francophones

- 1.1. La construction discursive des identités et des espaces francophones
- 1.2. Le français comme langue d'expression littéraire
- 1.3. La francophonie en Amérique du Nord
- 1.4. Le français et les identités francophones

2. La (re-)construction discursive des significations linguistiques dans les espaces francophones

- 2.1. Le français en Francophonie
- 2.2. Stéréotypes linguistiques et stéréotypes culturels dans les espaces francophones
- 2.3. Contact des langues et cultures

Programme du colloque

Jeudi 19 avril 2012

13h30	Ouverture (30min) : salle 140	
14h00	Conférence plénière (1h) Michel FRANCARD, Université Catholique de Louvain : La francophonie au prisme de ses mots Salle 140	
15h00	Pause (30min)	
	La construction discursive des identités et des espaces francophones (1.1) Salle Amérique Président de session : Annette Boudreau	Le français en Francophonie (2.1) Salle 137 Président de session : Ana Maria Cozma
15h30	Sémiotique de la Francophonie Jean Pierre FEWOU NGOULOURE	Sony Labou Tansi et la langue française: des congolismes dans son roman <i>La vie et demie</i>. Aminata AIDARA
16h00	Le concept de francophonie dans le discours médiatique français en 2007 et 2009. Delphine GIULIANI	Les trois interprétations de <i>back</i> en chiac Catherine LEGER
16h30	La notion de <i>francophonie</i> à travers le paratexte littéraire, le discours d'universitaires et de membres d'instances francophones : acceptions et prospection. Babacar FAYE	Quelques aspects lexicaux du français parlé au Cameroun contemporain Assipolo LAURAIN
17h00	Pause (30min)	
17h30	La Francophonie contée par ceux qui la pratiquent : le cas de quelques étudiants polonais. Bénédicte PENOT LEDUC	Le français sous les tropiques : quand les mots se chargent de nouveaux sémantèmes. Rodolphine Sylvie WAMBA & Gérard Marie NOUMSSI

	La construction discursive des identités et des espaces francophones (1.1) Salle Amérique Président de session : Laurence Arrighi	Le français en Francophonie (2.1) Salle 137 Président de session : Albin Wagener
9h30	Représentation de la Francophonie chez les futurs enseignants de FLE dans les universités vietnamiennes. Ngoc Lam DINH et Phuong Lan NGUYEN-PERCHER	De la francophonie polycentrée : création et signification lexicales en contextes culturels. Claude Eric OWONO ZAMBO
10h00	La famille francophone : construction discursive dans les Sommets de l'OIF. Anne-Laure CAMUS	La Francophonie en question : Des révolutions populaires au droit d'ingérence à travers des discours politiques. Ali BOUZEKRI
10h30	L'AIU dans l'espace francophone : droits, humanisme et éducation. James ARCHIBALD	Evolutions lexicales du Français Calédonien Virginie MARIE
11h00	Pause (30min)	
	La construction discursive des identités et des espaces francophones (1.1) Salle Amérique Président de session : Danielle Koffi	Stéréotypes linguistiques et stéréotypes culturels dans les espaces francophones (2.2) Salle 137 Président de session : Laura Pino Serrano
11h30	Le Sommet de la francophonie de Bucarest (2006): image promue vs perceptions médiatiques. Sandina VASILE	Avatars de la métaphore guerrière et solaire dans les discours de la Francophonie. Romuald BERTY
12h00	L'algérien dans sa construction identitaire entre marasme politico-social et influences culturelles françaises. Lineda KENOUCHE	(Re-)Construction discursive des notions – l'intention argumentative Anca GATA & Alina GANEA
12h30	Pause déjeuner (2h)	
	La francophonie en Amérique du Nord (1.3) Salle Amérique Président de session : Olga Galatanu	Le français langue d'expression littéraire (1.2) Salle 137 Président de session : Virginie Marie
14h30	Que veut dire «être francophone» au Canada ? Annette BOUDREAU	Pour une approche sémiotique de l'écriture littéraire francophone en situation d'insécurité linguistique. Yaya COLY
15h00	Discours médiatique et contacts de langues: le cas du chiac. Marie-Eve PERROT	Les identités francophones du discours littéraire des écrivains étrangers d'expression française. Cecilia CONDEI
15h30	« Race » et antiracisme : la Louisiane créole face à l'Atlantique francophone. Clint BRUCE	Ecritures du choix et choix d'écriture : analyse de la construction identitaire chez des auteurs francophones. Samira BOUBAKOUR & Amina MEZIANI
16h00	Pause (30min)	
16h30	La construction de l'identité francophone hors-Québec à travers le discours de la vitalité. Rachid BAGAOUI	La langue française au creuset de la Théorie postcoloniale et des littératures francophones. Massiva AIT OUARAB
17h00	Vivre sa francophonie en Acadie : pratiques linguistiques et incidences subjectives. Laurence ARRIGHI	La langue française comme moyen d'expression dans la littérature algérienne d'expression française. Kahina BOUANANE

Samedi 21 avril 2012

	Le français et les identités francophones (1.4) Salle Amérique Président de session : Loïc Fravalo	Contact des langues et cultures (2.3) Salle 137 Président de session : Abdelhadi Bellachhab
9h00	La francophonie, l'Algérie et les représentations sur la langue et la culture française : le cas des étudiants de l'université de Chlef. Hocine NAIMA	Comparaison du traitement de la compétence stratégique dans le cadre de la didactique du français langue étrangère en France et en Belgique. Rachida BENFREDJ
9h30	« C'est un Français » : Construction discursive des stéréotypes identitaires et sociaux du Français dans le contexte algérien. Kamila OULEBSIR	Les représentations des enseignants sur l'enseignement du texte littéraire et l'apprentissage du FLE : Le cas des lycées marocains. Khouloud EL MASRAR
10h00	Discours public et identité francophone aux Comores. Ali ABDOULHAMID & Ben Aboudou ARAFA	Lexique et culture francophone : des stéréotypes linguistiques à l'acquisition culturelle. Marion PESCHEUX
10h30	Pause (30min)	
11h00	Le concept de langue seconde dans la francophonie et sa validité en contexte non francophone: l'exemple de la Galice. Laura PINO SERRANO & Carlos VALCÁRCEL RIVEIRO	(Re)configurations identitaires : un passage obligé dans l'appropriation du Français Langue Etrangère ? Anne-Christel ZEITER
11h30	La construction discursive des identités francophones au Maghreb et au Machrek : le cas de l'Algérie et du Liban. Blandine VALFORT	Francophonie(s), francophone(s), littérature(s) francophone(s): représentations d'enseignants de FLE. Nadja MAILLARD
12h00	Le pathos francophone : francodoxie, argumentation et émotions François PROVENZANO	La variation des salutations dans les émissions radiophoniques : les interactions entre animateur-auditeur intervenant. Kheira YAHIAOUI
12h30	Pause déjeuner (1h30)	
14h00	Table ronde : Les actes menaçants/rassurants dans l'espace francophone animateur : Julien KILANGA MUSINDE (Université d'Angers & CoDiRe) Animateurs du programme de recherche : Olga GALATANU (CoDiRe, Université de Nantes), Abdelhadi BELLACHHAB (Université de Lille 3 & CoDiRe) & Ana-Maria COZMA (Université de Turku & CoDiRe) Participants : Sophie ANQUETIL (Université de Caen & CoDiRe), Tracy HERANIC (CoDiRe, Université de Nantes), Leslie REDMOND (Université Bordeaux 3), Danielle KOFFI (Université de Cocody & CoDiRe), Virginie MARIE (CoDiRe, Université de Nantes), Hanitra MAURY (Université de Lorient & CoDiRe) Salle 140	
16h00	Conférence plénière (1h) Jean-Pierre CUQ, Université de Nice : Des discours et des actes : la création de l'espace didactique francophone Salle 140	
	Clôture	

Résumés des communications (par ordre alphabétique)

Discours public et identité francophone aux Comores

Ali ABDOULHAMID, Université des Comores (Comores)
Ben Aboudou ARAFA, Lycée de Mutsamudu (Comores)
aabdouhamid@yahoo.fr

L'Union des Comores est un archipel de l'Océan indien occidental qui a accédé à sa souveraineté en 1975, après avoir été sous domination française pendant plus d'un siècle.

La constitution du pays reconnaît trois langues officielles : le comorien, langue nationale, l'arabe, langue de la religion (99% de la population est musulmane, et l'islam est religion d'Etat) et le français. L'arabe et le français jouissent du même statut : ce sont les langues de l'administration, de l'enseignement et de la recherche. Cependant, force est de constater que malgré le caractère égalitaire de ces deux langues, le français est en position dominante dans le paysage comorien. Plus de 90 % des élèves comoriens se scolarisent en français, et l'administration se fait presque exclusivement dans cette langue.

Par ailleurs, le comorien est reconnu comme la langue de communication de la population. Cela suppose que dans l'espace public, les gens devraient s'exprimer en langue nationale, pour mieux se faire comprendre de leurs concitoyens. Pourtant, ici encore le français occupe une place de choix. En effet, dans la plupart des rassemblements politiques, les hommes politiques s'expriment d'abord en français avant de s'adresser à l'assistance en langue nationale. Plus intéressant encore, jusqu'à une date récente, les sessions parlementaire se déroulaient exclusivement en français.

Cette primauté de la langue française dans l'espace public est assez paradoxale, car cette langue n'est pas comprise par beaucoup de Comoriens. En s'exprimant en français, les hommes politiques comoriens laissent à l'écart du discours politique une bonne partie de la population. Alors pourquoi s'expriment-ils en français dans l'espace public, et quel est l'impact de leurs discours francophone sur la population ?

Cette recherche est basée sur des enquêtes auprès d'hommes politiques, de journalistes et de citoyens.

Abdouhamid Ali et Saïd Mahamoud (2010) : *Le français aux Comores*, dans *Le français dans le monde*, Paris, Nathan.

Sony Labou Tansi et la langue française : des congolismes dans *La vie et demie*

Aminata AIDARA
Université Cheikh Anta Diop, Dakar (Sénégal)
aidara_aminata@yahoo.fr

Par congolismes, nous entendons un usage propre de la langue qui permet à l'écrivain de se démarquer du français de référence, du dictionnaire. Il s'agit pour le romancier congolais d'un plaidoyer en faveur des langues africaines de grande audience. La lecture de son roman révèle ainsi plusieurs ruptures par rapport à la norme académique : à savoir lexématiques, sémantiques et phraséologiques. Son écriture est provocatrice, c'est en cela que l'écrivain confirme que : « *L'être de la littérature est dans sa technique* » (BARTHES Roland, 1964, p. 40).

Sony Labou Tansi initie une relation autarcique à la langue française en bouleversant sa syntaxe, en y affirmant sa totale liberté par une créativité lexicale inédite, une déroute du sens qui font que le lecteur se trouve à chaque fois confronté à des expressions surprenantes qui poussent les phrases jusqu'à la limite de la compréhension. C'est cette différence cultivée par l'artiste qui fait la complexité et en même temps l'originalité de son œuvre. Sont écriture « crie », « beugle » et « râle » pour défier tout système orthodoxe.

1. Les congolismes lexématiques

Le mot ou l'expression n'existe pas en français, mais il a une forme française:
« Regardoir » traduit dans le roman « isoloir »

Le mot a une forme non-française :
« Koutouméchang » plat national

2. Les congolismes sémantiques

Le mot existe en français mais avec des sens nouveaux :
« Viande » « chair » pour nommer le corps humain.

3. Les congolismes phraséologiques

Locutions ou expressions originales comme :
« On geste, un point c'est tout »

4. Les congolismes grammaticaux

Le mot existe en français, mais acquiert un comportement grammatical original :
« Cueillir un choquer »

En modulant le français en fonction d'un champ linguistique particulier, Sony Labou Tansi refuse l'impérialisme linguistique et la rigidité d'une norme. C'est en ce sens que Tesauro estime qu'« *Il faut s'élever au-dessus des règles qui ont toujours quelque chose de sombre et de mort* » (TESAURO Emmanuel, 2001, p. 143). L'usage subversif que Sony Labou

Tansi a fait de la langue française illustre que comme disait Claudel : « *Les grands écrivains n'ont pas été faits pour subir les lois des grammairiens, mais pour imposer la leur* » (Claudel P., cité in *Rhétorique générale*, 1992, p. 20)

La langue française au creuset de la Théorie postcoloniale et des littératures francophones

Massiva AIT OUARAB
Université d'Alger 3 (Algérie)
aitou.massi@gmail.com

Le mot francophonie a évolué à travers le temps, il passe d'un simple mot à une notion, et d'une notion à un concept. En effet, la première acception de la francophonie désignait les peuples ayant en partage la langue française résultat évident de la colonisation ; cette première définition mise en place par Onésime Reclus en 1880 annonçait une stratégie colonisatrice dont l'objectif était d'imposer la langue française aux pays colonisés par la France. Alors que le concept de francophonie, mis en place dans les années 60, témoigne une volonté, de la part des pays anciennement colonisés, de dépasser la simple acquisition de la langue française pour une mise en avant des cultures laissées pour compte par le colonisateur.

Toutefois, cette expression culturelle des pays francophones ne peut s'exercer sans le recours à la langue de l'ancien colonisateur, une langue qui doit rendre compte du passé douloureux des anciens colonisés. Arme à double tranchant, le français propre à la France devient outils de communication et d'expression de Soi à usage collectif par la communauté francophone, c'est pour cette raison que nous nous interrogeons sur l'usage et l'intérêt de cette langue dans l'acte d'expression de Soi, et sur sa nouvelle forme d'usage à savoir sa mutation ? Egalement, le concept de la francophonie met-il fin aux autres dénominations génériques des littératures dites : post coloniale, post moderne ?

Pour répondre à ces interrogations, nous allons analyser le roman de Rose Marie François, *L'Aubaine*, auteure belge dont la production est prolifique, elle s'inscrit dans le cadre de la francophonie mais aussi de l'identité culturelle. Certes, son roman *L'Aubaine* retrace le parcours d'une famille belge marquée par les deux premières guerres mondiales ; son écriture se veut dénonciatrice d'une identité belge francophone, souvent taxée de post coloniale et dont la reconnaissance littéraire reste nébuleuse.

En se référant à cette écrivaine, nous tenterons de souligner : d'abord, l'importance et la place de la langue française dans les écrits francophones et nous verrons comment elle exprime une culture et un pays autre que la France. De nombreux travaux ont été

effectués dans ce sens notamment ceux de Lise Gauvin et de Christiane Albert, dans leurs ouvrages respectifs *Entretiens* et *Francophonie et identités culturelles* qui regroupent différents points de vue des auteurs francophones.

Ensuite, nous tenterons d'expliquer la classification des écrits belges dans la catégorie post coloniale et cela dans le souci d'une remise en question des dénominations génériques et voir la possibilité d'une dénomination commune à toute les littératures. Pour cela, nous citerons les travaux de J. M. Moura et de Z. Ali Benali.

Cette panoplie de théoriciens n'est qu'une proposition temporaire que nous tenterons de compléter lors de la rédaction de notre communication.

Rose Marie François, *L'Aubaine*, Luc Pire, 2009.

Lise Gauvin, *Entretiens*, KARTHALA, 2006.

Lise Gauvin, *L'écrivain et la langue*, Europe, 68 :731 (1990 : mars).

Christiane Albert, *Francophonie et identités culturelles*, KARTHALA, 1999.

Jean-Marc Moura, *Littératures francophones et théorie postcoloniale*, Paris, PUF, (Coll. Écritures francophones), 1999.

Nimrod, *L'impossible fondement des théories postcoloniales : Le commerce du génie dans une société en devenir*, LITTÉRATURE N°154 JUIN 2009.

Dominique Combe, *Théorie postcoloniale, philologie et humanisme. Situation d'Edward Saïd*, LITTÉRATURE N°154 - JUIN 2009.

Zineb Ali Benali, Martin Mégevand, Françoise Simasotchi-Bronès, *Passages. Écritures francophones, théories postcoloniales*, Littérature N°154 - JUIN 2009.

L'AIU dans l'espace francophone : droits, humanisme et éducation

James ARCHIBALD
Université McGill, Montréal (Canada)
jak.archibald@mcgill.ca

Depuis 150 ans, le réseau éducatif de l'Alliance israélite universelle (AIU) promeut l'enseignement français et un modèle d'éducation qui a su aider des populations juives de la diaspora à construire une identité francophone dans le respect d'une tradition millénaire.

Le but premier de l'AIU consiste à « concourir au progrès culturel des israélites en quelque lieu qu'ils se trouvent et notamment de les faire participer à la culture et à la connaissance de la langue et de la civilisation françaises » (Kaspi 2010). Cette œuvre marie objectifs sociopolitiques, culturels et éducatifs : instruire, moderniser et intégrer les élèves de l'AIU à une culture éducative habilitante et leur permettre de mieux vivre grâce à une formation intellectuelle et pratique.

L'AIU agissait par ses écoles primaires, secondaires, professionnelles et agricoles et ses instituts d'études supérieures. Ses instituteurs rayonnaient sur un réseau qui donnait à l'éducation juive une saveur nettement française et, par conséquent, francophone. (Nahon 2010) Les écoles du réseau sont les bénéficiaires de cette identité francophone diasporique bâtie par les anciens de l'AIU et tous ceux qui ont su perpétuer les valeurs humanistes qui définissent l'action de l'AIU qui s'est modernisée depuis et dispose de nouveaux moyens d'action pour renforcer sa mission première.

L'AIU a toujours vu dans la langue française une façon privilégiée d'être juif en français et de favoriser une insertion positive des membres de la communauté dans la vie intellectuelle, professionnelle, sociale et culturelle de la Francophonie. (Archibald 2008 & 2010) Cette communication illustrera la façon dont cette action a été menée dans le réseau des écoles québécoises affiliées à l'AIU dans un effort de construction d'une identité juive moderne en contexte québécois.

Archibald, J. (2010). « Historique du Delf scolaire au Québec ». OTTAWA : Ambassade de France.

Archibald, J. (2008). « Le français, langue de communication internationale : certifier pour mieux intégrer ». *Canadian Issues-Thèmes canadiens* : 24-28.

Kaspi, André, dir. (2010). *Histoire de l'Alliance israélite universelle de 1860 à nos jours*. PARIS : Armand Collin.

Nahon, Monique. (2010). *Les Hussards de l'Alliance*. PARIS : Éditions du Palio.

Vivre sa francophonie en Acadie : pratiques linguistiques et incidences subjectives

Laurence ARRIGHI
Université de Moncton, Nouveau-Brunswick (Canada)
laurence.arrighi@umoncton.ca

Certaines communautés francophones jouissent d'une légitimité ou au moins d'une notoriété indiscutable pour des raisons politiques, culturelles et historiques et le fait d'être *francophone*, appellation que l'émergence de la Francophonie institutionnelle a contribué à populariser, y est un *allant de soi*. Dans cet espace géo-culturel qu'est l'Acadie du début du 21^{ème} siècle et qui présente une situation de francophonie « pas si évidente », le fait d'avoir le français comme langue maternelle implique une mise en discours du vivre francophone.

Ainsi, lors de la constitution d'un corpus visant à recueillir des pratiques dans le cadre d'une étude linguistique descriptive, j'ai collecté, sans les avoir sollicitées nombre de prises de parole développant quelques motifs discursifs qui se caractérisent par une

certaine récurrence. Il en ressort qu'en Acadie, le fait d'avoir le français comme langue maternelle appelle certaines pratiques telles que le bilinguisme, effectif ou attendu. Le fait d'avoir le français comme langue maternelle induit aussi la conscience – la surconscience – d'avoir un usage de sa langue différent de celui d'autres francophones. La conscience de cette différence génère alors souvent des mises en comparaison, parfois pour souligner la relativité des usages mais le plus souvent pour critiquer la qualité de la langue de son groupe face aux autres groupes de parlants français.

Cette communication propose donc de suivre quelques motifs discursifs qui donnent à voir comment des individus ordinaires se positionnent en tant que francophones minoritaires en regard d'autres groupes linguistiques majoritaires, que ce soit les anglophones canadiens ou les francophones surtout québécois ou français.

La construction de l'identité francophone hors-Québec à travers le discours de la vitalité.

Rachid BAGAOU
Université Laurentienne, Sudbury, Ontario, (Canada)
rbagaoui@laurentian.ca

Cette communication porte sur la construction de l'identité francophone du Canada (le cas des francophones hors-Québec) à travers le système de valeurs mobilisées par différents acteurs institutionnels et politiques dans leur discours pour parler des francophones. Ce discours se cristallise aujourd'hui autour d'une notion particulière, celle de la notion de *vitalité* - notion qui fait désormais partie intégrante du discours politique, médiatique et dans le discours de nombreux observateurs et acteurs des milieux universitaires et associatifs. Le discours de la vitalité est un cas particulier de cette lutte symbolique que mènent les francophones visant à transformer les rapports symboliques pour sortir du dénie de leur identité. Contrairement au discours dominant jusqu'à la fin des années soixante-dix, le discours actuel vise à montrer l'« utilité » des francophones au sein de l'espace canadien en cherchant à transformer symboliquement l'identité en une force, en une « valeur ajoutée ». Ce renversement du sens et de la valeur de l'identité francophone s'oppose aux classements et aux représentations que les francophones se font d'eux-mêmes et qu'on leur impose. Dans cette communication, nous essayons de montrer comment et pourquoi le discours de la vitalité est un discours performatif visant à s'approprier le pouvoir sur les principes de construction et d'évaluation de l'identité francophone. Mais, paradoxalement, ce discours de la vitalité inscrit les francophones dans la représentation sociale dominante.

Comparaison du traitement de la compétence stratégique dans le cadre de la didactique du français langue étrangère en France et en Belgique.

Rachida BENFREDJ
Université Lumière Lyon 2 / Laboratoire ICAR (France)
rachidabenfredj@gmail.com

Nous nous plaçons dans le cadre de la didactique des langues afin de proposer notre réflexion sur le traitement de la compétence stratégique dans le cadre de l'acquisition du français langue étrangère en prenant appui sur une comparaison de cet apprentissage en contexte immersif, à savoir dans deux pays francophones, la France et la Belgique. Notre réflexion a eu pour point de départ l'hypothèse selon laquelle le traitement de la compétence stratégique pourrait être un moyen d'optimiser l'apprentissage d'une langue étrangère.

Nous nous intéressons à deux groupes d'apprenants de Français langue étrangère de niveau B1, en milieu endolingue dans le cadre de leur cursus universitaire. Notre recherche s'appuie sur un protocole basé sur le recueil d'informations par le biais d'un corpus constitué d'entretiens menés avec notre public cible ainsi que des observations de classes. L'objectif de cette recherche est de proposer un état des lieux du traitement de la compétence stratégique dans ces deux pays francophones et d'établir des pistes de travail.

- Bailly, D. (1998). *Les mots de la didactique des langues*. Paris: Ophrys.
- Bange, P., Carol, R & Griggs, P. (2005). *L'apprentissage d'une langue étrangère: Cognition et interaction*. Paris: l'Harmattan.
- Bialystock, E. *Communication Strategies. A psychological Analysis of Second Language Use*. Oxford: Basil Blackwell.
- Ellis, N. (1993). "Rules and Instances in Foreign Language Learning: Interactions of Explicit and Implicit Knowledge". *European Language of Cognitive Psychology*, vol. 5, 3, pp. 289-318.
- Faerch, C. & Kasper, G. (1984). *Strategies in Interlanguage Communication*. London: Longman.
- Gajo, L. (2001). *Immersion, bilinguisme et interaction en classe*. Hévreux: Didier.
- Hagège, C. (1996). *L'enfant aux deux langues*. Paris: Odile Jacob.
- Harris, V. (1999). *Modern languages and learning strategie: In Theory and Practice*. London: Routledge.
- Krashen, S. (1985). *Second language acquisition and second language learning*. Oxford: Pergamon.
- Krashen, S. (1985). *The Input Hypotheses: Issues and Implications*. London: Longman.
- Lallement, B. (2007). *L'essentiel du CECR pour les langues*. Paris: Hachette éducation.
- Mc Laughlin, B. (1987). *Theories of Second Language Learning*. London: Edward Arnold.

- Noyau, C. (1980). "Etudier l'acquisition d'une langue non-maternelle en milieu naturel", *Languages* numéro 57: 73- 86.
- O'Malley, J.M. & Chamot, A.U. (1990). *Learning strategies in second language acquisition*. Cambridge: Cambridge university press.
- Oxford, R. (1990). *Language Learning Strategies: Waht every teacher should know*. Newbury House: Sage.
- Porquier, R. (1984). *Acquisition d'une langue étrangère III*. Paris-Neuchâtel: Presses Universitaires de Vincennes-Centre de linguistique appliquée.
- Puren, C. & Bertocchini, P. & Costanzo, E. (1998). *Se former en didactique des langues*. Paris: Ellipses.
- Tagliante, C. (1994). *La classe de langue*. Paris: CLE international.
- Tarone, E. (1980). *Communication strategies, foreign talk, and repair in interlanguage*. *Language Learning* numéro 30(volume 2): 417-431.
- Verbunt, G. (1994). *Les obstacles culturels aux apprentissages*. Montrouge: CNDP.
- Wigglesworth, N. (2007). *Bilingualism and advanced resource book*. New York: Routledge applied linguistics.

Avatars de la métaphore guerrière et solaire dans les discours de la Francophonie

Romuald BERTY
Université Autonome de Barcelone, (Espagne)
rberty@yahoo.fr

La langue française et l'espace national entretiennent une relation protéiforme et problématique avec la construction discursive de l'identité francophone. En effet, cette relation s'est construite autour des tensions entre géographies identitaires, postcoloniales pour la plupart, et langue française, donnant lieu à un discours de lutte et de combat, qui raisonne en termes de rayonnement ou de délivrance, et qui mêle toujours la langue et la culture à la politique et à la nation (CASANOVA : 1999). Les problématiques d'assimilation et de hiérarchie entre identité française et francophone, ont pris d'abord, dans les discours des acteurs de la Francophonie, la forme de la métaphore guerrière et solaire. Le "rayonnement" d'une langue transsubstantiée en nation et donc en territoire, impliquait la notion d'espace à conquérir pour penser l'identité francophone comme mesure de l'influence de la France dans le monde. Qu'en est-il de nos jours des prolongations de ce projet périmé ? Il s'agira ici d'analyser les stratégies discursives actuelles visant à trouver une légitimation à ce système de valeurs. Notre analyse articule l'approche textuelle (ADAM : 1999, AMOSSY : 2004, MAINGUENEAU : 2004) avec la prise en compte des conditions historiques et idéologiques de production des textes.

- (1988) BEAUCÉ, Thierry de. *Nouveau Discours sur l'universalité de la langue française*. Paris : Gallimard.
- (1999) ADAM, Jean-Michel. *Linguistique textuelle. Des genres de discours aux textes*. Paris : Nathan.
- (1999) CASANOVA, Pascale. *La république mondiale des lettres*. Paris : Seuil.
- (2004) AMOSSY, Ruth et MAINGUENEAU, Dominique (dir.). *L'analyse des discours dans les études littéraires*. Toulouse : PUM.
- (2006) HAGÈGE, Claude. *Combat pour le français: au nom de la diversité des langues et des cultures*. Paris: Odile Jacob.

La langue française comme moyen d'expression dans la littérature algérienne d'expression française

Kahina BOUANANE
Université d'Oran / CRASC (Algérie)
kahina_bouanane@yahoo.fr

Les écrivains algériens d'expression française avant l'indépendance employaient une écriture de style réaliste, linéaire et extrêmement lisible. Les textes romanesques de cette période usaient donc d'un style d'écriture en général réaliste en ce sens que les auteurs algériens d'expression française tenaient un discours de témoignage et de combat pour se faire reconnaître par "l'autre". Les romanciers mettaient en avant une manière d'être, d'éprouver le monde, la vie et les êtres. Dans un contexte historique et socio-culturel précis, les textes romanesques restituaient le sens de la dignité à des opprimés plongés dans la pauvreté.

Pour Bachir hadj Ali (1), écrivain algérien d'expression française, il est d'avantage question d'adopter « un rapport à la langue française, une attitude lucide, révolutionnaire, et à la longue rentable. » (2). Ainsi, si beaucoup d'Algériens parlent le français : « *Ce n'est pas d'un choix délibéré, mais une nécessité implacable. Parce qu'une langue, c'est toute une vie, l'expression du tréfonds de soi-même, parce qu'une langue parvenue à maturité dans l'esprit de l'individu, c'est l'épanouissement de l'être, la sensation d'une possession de soi dans sa plénitude* » (3). En fait, le temps de la guerre de libération fut fécond pour la littérature algérienne. Il ouvrit des voies nouvelles et fit tomber des tabous notamment à l'égard de la langue française. C'est pourquoi, après 1962, de plus en plus d'auteurs algériens éprouvent le besoin de révolutionner l'écriture. Le besoin et le droit à la différence se font sentir et la spécificité commence à s'exprimer.

Divers écrivains algériens d'expression française ont montré que la possession de la langue française est sentie souvent comme une seconde langue maternelle. Dib affirme et explique que ce qui importe et compte pour l'écrivain, c'est essentiellement la langue dans laquelle il crée. (4)

De ce fait, à partir de l'indépendance, une grande majorité de la littérature algérienne est prise dans la spirale du questionnement de l'écriture. À travers essentiellement une recherche sur le dire identitaire, elle remet en question les formes et les genres de la littérature de référence, la littérature occidentale et elle repense son rapport à la langue vernaculaire.

Du coup, le produit de ce questionnement et de cette recherche est une écriture qui porte en elle des stigmates d'une diglossie.

Après l'indépendance plusieurs écrivains algériens apparaissent, et la littérature algérienne commence à prendre un autre envol basé sur le questionnement de l'écriture elle-même.

Ces écrivains sont nombreux tels que Kateb Yacine, Mohamed Dib, Assia Djebar, Rachid Boudjedra. Ces auteurs sont les pionniers de la littérature moderne algérienne.

- (1) L'élan de Bachir HADJ ALI, Journal l'Humanité, Rubrique *Tribune Libre*, article paru dans l'édition du 6 octobre 2003.
- (2) *Culture, nationale et révolution*, Conf. À Alger, 1963.
- (3) Mohamed DIB, *La république* (Oran), 1974
- (4) *De tous les lieux du français*, Paris, Fondation d'Hautvillers, 1975

Écritures du choix et choix d'écriture : analyse de la construction identitaire chez des auteurs francophones.

Samira BOUBAKOUR, Université de Batna (Algérie)
Amina MEZIANI, Université de Batna (Algérie)
samira.boubakour@yahoo.fr ; meziani.amina@yahoo.fr

De prime abord, la notion d'identité peut paraître comme étant une notion simple qui va de soi, se présentant comme une évidence. Elle fait référence à la conscience immédiate de l'individu en tant que soi. Pourtant, cette notion est loin d'être aussi simple, elle est complexe, contradictoire et paradoxale. L'identité est un processus évolutif, adaptatif, régulateur, pluriel, qui n'est jamais stable et acquis une bonne fois pour toute, elle reste revendiquée, en cas de perte d'autonomie et en cas de menace de crise provoquée par autrui.

Pour l'écrivain, généralement l'identité n'est pas compartimentée, elle reste à multiple facettes, le choix linguistique est un de ces marqueurs. Écrire dans la langue de l'Autre n'est-ce pas une forme de « trahison », qu'elle soit d'ordre idéologique ou symbolique pour les siens ?

Notre recherche portera sur le choix linguistique de certains auteurs qui ont opté pour l'écriture en langue française, il s'agit en l'occurrence de l'irlandais Samuel Beckett qui

de par sa maîtrise linguistique du français a choisi délibérément de s'exprimer en cette langue pour marquer un certain refus de son Irlande natale.

Nous nous intéresserons aussi au roumain Eugène Ionesco, qui réapprit le français pour l'écriture de ses œuvres, et resta, tout au long de sa vie, écartelé, entre deux langues et cultures, celle du père roumain et celle de la mère française.

Notre intérêt se portera aussi sur l'auteur d'origine libanaise, Amin Maalouf, qui a choisi la sérénité de la vie française comme refuge contre les conflits libanais, son œuvre entière peut être lue comme un traité portant sur la notion de l'identité.

Puis, nous porterons un intérêt tout particulier à l'expérience de l'algérien Malek Haddad, qui appartenait au groupe des écrivains francophones vivant un véritable dilemme entre amour et haine pour la langue de l'autre, pour lui la langue française est une langue d'un exil qui le poussa à abandonner l'écriture, pour pouvoir « se réconcilier » avec les autres dimensions de son identité, à savoir son arabité et sa berbéricité.

A travers une approche biographique et une analyse thématique de certaines œuvres de ces auteurs, nous tenterons de dégager le sens donné au choix linguistique en tant que déterminant identitaire et constructif du soi et à la notion « d'étrangeté » par rapport à l'autre, à la fois identique et différent.

Que veut dire «être francophone» au Canada ?

Annette BOUDREAU
Université de Moncton (Canada)
annette.boudreau@umoncton.ca

Le mot francophonie est un terme polysémique s'il en est un, tant sur le plan institutionnel que sur le plan individuel. Il change de sens selon son lieu d'ancrage. Être francophone en France, en Afrique ou au Canada n'a pas le même sens. Dans la plupart des cas, il signifie «celui qui parle français». Chez plusieurs Africains, le terme francophone ne veut à peu près rien dire (Canut 2009), alors que chez les Canadiens, il peut revêtir une signification ethnique (Bouchard 1998; Violette 2010).

Dans cette communication, je me pencherai sur différents textes et corpus oraux pour montrer qu'au Canada, l'usage du terme francophone sert à se positionner à l'égard de celui qui parle une autre langue (comme partout ailleurs), mais aussi et surtout à l'égard de son propre groupe ethnique. Ainsi, dire «je suis francophone, Québécois ou Acadien» témoigne du positionnement du locuteur et soulève en creux des questions d'ordre social et politique. Avec le flux migratoire relativement récent qui caractérise le Canada français, la question de la citoyenneté s'est posée, à savoir «qui peut être

Québécois? Qui peut être Acadien?», ce qui a soulevé des débats houleux sur la question identitaire. Pour certains, une façon rapide de régler la question a été de se dire «francophone», gommant ainsi toute appartenance ethnique. De plus, dans certains corpus recueillis auprès d'enseignants du français en Acadie, un flou sémantique s'est créé autour du terme de même qu'une hiérarchisation liée à la façon de se nommer. À partir de ces différentes nominations, nous tenterons de montrer toutes les difficultés pour les minoritaires à se légitimer, en optant soit pour la différenciation ou l'assimilation avec les conséquences à assumer selon le choix effectué (Taboada-Leonetti 1990).

Bouchard, C., 1998. La langue et le nombril. Histoire d'une obsession québécoise. Fides

Canut, C., 2009. Le spectre identitaire. Entre langue et pouvoir au Mali. Éditions Lambert-Lucas.

Taboada-Leonetti, I., 1990. « Stratégies identitaires et minorités : le point de vue du sociologue », Stratégies identitaires, Presses universitaires de France. : 43-83.

Violette, I. (2010). Immigration francophone en Acadie du Nouveau-Brunswick. Langues et identités. Une approche sociolinguistique de parcours d'immigrants francophones à Moncton. Thèse de doctorat.

La francophonie en question : Des révolutions populaires au droit d'ingérence à travers des discours politiques

Ali BOUZEKRI
Université de Mostaganem (Algérie)
bouzekriali51@yahoo.fr

Les aléas de l'histoire ont toujours participé à contourner des difficultés pour rapprocher des peuples n'ayant rien en commun que des intérêts circonstanciels, mais l'observateur aurait préféré analyser des situations de pays partageant divers univers notamment linguistique pour comprendre à travers les discours politiques des écarts identitaires décisifs et divergents et ce au sein du même espace d'expression francophone.

Nous nous inscrivons dans la thématique du colloque portant sur la construction discursive du sens et de la signification des mots dans les contextes culturels et linguistiques des différents espaces francophones : *francophonie*, *français*, mais aussi les mots qui renvoient aux systèmes de valeurs affirmées dans les discours produits dans et par ces espaces culturels et linguistiques

En effet, notre communication expose à travers une étude analytique de discours politiques de responsables français, tunisiens et algériens lors des dites révolutions arabes des éléments de réponse qui laissent apparaître les mécanismes sémantiques de

la construction discursive des identités francophones dans trois pays partageant le même univers géopolitique, historique et linguistique.

Nous nous référons aux travaux de Ruth Amossy (2006), de Maingueneau dans ses analyses du discours et aux études des discours politiques de Marccocia (2003) afin de montrer des écarts substantiels entre des discours politiques et afin de mettre en exergue des éléments qui, pensons-nous, semblent justifier et expliquer la construction des identités francophones et des espaces francophones.

Les résultats de l'analyse discursive montrent que les divergences sont non seulement soulignées au niveau de différentes sphères francophones, mais surtout au sein de la même sphère linguistique où de droite comme de gauche les discours des politiques dans les pays visés par nos analyses semblent revêtir une schématisation (Voir G. VIGNAUX) particulière et parfois divergente du monde.

Amossy R. 2006. *L'argumentation dans le discours*. Discours politique, littérature d'idées, fiction. Arman colin.

Kerbrat-Orecchioni, C. 1980. *L'énonciation : De la subjectivité dans le langage*. Deuxième édition. Paris : Armand Colin.

Marcocchia, M. 2003. « Parler politique dans un forum de discussion ». In *Langage et société* [en ligne]. Troyes (France) : laboratoire technico/ Université de technologie de Troyes, -[réf 6 août 2008].

Marianna Tutescu, 2003, *L'argumentation*, Introduction à l'étude du discours [http://ebooks.unibuc.ro/lls/MarianaTutescu-Argumentation/2.htm]

« Race » et antiracisme : la Louisiane créole face à l'Atlantique francophone

Clint BRUCE
Brown University (Etats-Unis)
michael_bruce@brown.edu

En s'appuyant sur les données statistiques, nous arrivons au chiffre respectable de plus de deux millions de nos frères de race, dispersés [...] sur le vaste territoire de l'Amérique du Nord. [...] Notre but serait de suggérer une entente, de créer un lien, de jeter un trait-d'union patriotique entre tous ceux qui, ayant notre origine, partagent nos aspirations et nos tendances.

– « Circulaire : Aux éditeurs de journaux en langue française d'Amérique », *Comptes-rendus de l'Athénée louisianais*, sept. 1878

On a assez rappelé, peut-être, que le concept de « francophonie » remonte aux années 1880, lorsque ce mot naît sous la plume d'Onésime Reclus qui qualifie de « francophones » : « tous ceux qui sont ou semblent destinés à rester ou à devenir

participants de notre langue ». La définition de l'illustre géographe exclut expressément les « parlant français » d'Amérique du Nord, y compris « les Louisianais, perdus au milieu des hétéroglottes ». On se souvient moins, en revanche, que les Créoles de la Louisiane – à l'instar d'autres populations d'anciennes colonies de la France – en sont déjà à repenser leur rapport à la langue française dans une perspective autre que celle de l'hégémonie coloniale de la France. Certains imaginent même un espace transnational décentré.

Cette communication se propose d'explorer l'évolution de l'identité linguistique des francophones louisianais dans les années 1860-1880. Plus spécifiquement, il s'agira d'examiner ce projet collectif au regard des tensions qui ont marqué l'époque trouble d'après la guerre de Sécession : à savoir, le statut précaire du français comme langue de la sphère publique et le retour en force de l'idéologie raciste.

C'est sur ce deuxième enjeu que se concentrera mon analyse, car la question raciale s'avère incontournable dans un contexte où l'héritage français est revendiqué par deux groupes raciaux. D'un côté, la plupart des Créoles blancs se rabattent sur la notion d'une « race française » ou encore d'une grande « race latine » ; de l'autre côté, les Créoles d'origine africaine s'inspirent du républicanisme universaliste français dont la promesse égalitaire fut pour eux réalisée dans la Révolution haïtienne. Deux constructions discursives, deux visions de l'Atlantique francophone issu du premier empire colonial. C'est donc la problématique du choc des « systèmes de valeurs mobilisées par les discours, des faits évoqués et des croyances exprimées » qui sera examinée à travers la situation particulière de la Louisiane francophone du XIX^e siècle.

Balibar, Étienne. « Racisme et nationalisme ». *Race, nation, classe : les identités ambiguës*. Étienne Balibar et Emmanuel Wallerstein. Paris : La Découverte, 1988. 54-92.

Bell, Caryn Cossé. *Revolution, Romanticism and the Afro-Creole Protest Tradition in Louisiana, 1718-1868*. Baton-Rouge : LSU Press, 1997.

Dessens, Nathalie. « Saint-Domingue et le monde atlantique : de la révolution haïtienne aux idéologies de l'émancipation. » Dir. Elyette Benjamin-Labarthe et Eric Dubesset. *Émancipations caribéennes*. Paris : L'Harmattan, 2010. 69-80.

Domínguez, Virginia R. *White By Definition: Social Classification in Creole Louisiana*. New Brunswick, N.J. : Rutgers UP, 1986.

Gilroy, Paul. *L'Atlantique noir : modernité et double conscience*. Paris : Éditions Amsterdam, 2009.

Labelle, Micheline, François Rocher et Ann-Marie Field. « La Politique de contestation transnationale des minorités ethniques et racisées : vers l'émergence d'une identité post-nationale ? » Micheline Labelle et François Rocher (éds). *Contestation transnationale, diversité et citoyenneté dans l'espace québécois*. Sainte-Foy, Québec : Presses de l'Université du Québec, 2004.

Reclus, Onésime. *France, Algérie et colonies*. Paris : Hachette, 1886.

Taguieff, Pierre-André. *Les Fins de l'antiracisme : essai*. Paris : Éditions Michalon, 1995.

La famille francophone : construction discursive dans les Sommets de l'OIF

Anne-Laure CAMUS
Paris 4 Sorbonne / GRIPIC-CELSA (France)
annelaure.camus@gmail.com

L'organisation internationale de la francophonie se distingue par la diversité de ses membres paradoxalement conjuguée avec la mise en avant d'une forte volonté d'unité.

Analyser la façon dont se construit la francophonie dans l'OIF, c'est entrer dans la logique de construction d'une communauté qui n'existe d'abord qu'autour d'une langue et qui se développe autour de valeurs communes. Les sommets francophones constituent un moment privilégié d'actualisation de la francophonie politique, et c'est cet instantané bisannuel que l'analyse de discours permet d'observer. En cela les discours d'ouverture, soumis à des contraintes formelles, représentent la réunion des États, l'accueil que l'un d'eux réserve aux autres, et l'occasion pour l'organisation francophone de se redéfinir.

C'est à travers le prisme du concept de famille que la réflexion s'articule, cherchant à comprendre dans quelle mesure la relation est au cœur même du concept de francophonie politique, et en quoi cela est si spécifique aux francophones. Des méthodologies variées empruntées à diverses disciplines et contextualisées en sciences de l'information et de la communication ont été employées pour saisir cette relation : analyse de discours, rhétorique, thématique, lexicale et étude approfondie du système énonciatif. Au cœur de ces discours d'ouverture, et depuis le premier en 1986, c'est tout le chantier francophone qui est à l'œuvre : de l'histoire aux valeurs communes, des réalisations et idéaux passés et à venir, en passant par la défense d'idées fortes et l'expression d'une diversité dans la mondialisation, c'est bien l'élaboration d'une identité qui est en jeu.

Francophonie et mondialisation, revue Hermès 40, 2004.

SENGHOR Léopold Sédar, Liberté 3 : Négritude et civilisation de l'universel, Seuil, 1977.

TETU Michel, La Francophonie: histoire, problématique et perspectives, 2e édition Paris, Hachette, 1988.

Pour une approche sémiotique de l'écriture littéraire francophone en situation d'insécurité linguistique

Yaya COLY
Université Cheikh Anta Diop, Dakar (Sénégal)
yacoly2000@yahoo.fr; yacoly@hotmail.fr

Touchant à la fois la thématique des « mots de la francophonie en français » et le problème du français langue seconde ou étrangère comme outil d'expression littéraire chez des francophones hors de France, notre proposition s'inscrit globalement dans la section des reconstructions discursives de significations identitaires.

L'approche sémiotique des discours littéraires (romanesques) en situation d'Insécurité Linguistique (IL), que nous nous proposons d'aborder pose effectivement le problème des signes culturels et de leurs significations en fonction des espaces francophones mais aussi le statut et l'identité des productions littéraires sous influence de l'IL. A ce titre l'existence des signes-index, à valeur pragmatique et sémiotique, spécifiques aux espaces : acadien, flamand et sénégalais ont pu être identifiés comme révélateur d'appartenance culturelle certes, mais aussi de moyen de légitimation et d'affirmation des identités textuelles francophones et non françaises.

Aussi, l'association de la notion d'« *interprétant* » à la structure linguistique classique du Signifiant et Signifié, aura permis de mettre en exergue les significations des différentes constructions discursives (en maints niveaux), dépendant pour l'essentiel des réalités de chaque environnement francophone. Et l'analyse de la sémiotique discursive révélera les différents procédés de création et constitution de sens ainsi que la dimension sémantique et interprétative des signes linguistiques à partir de séquences énonciatives.

Cheikh A. Ndao, *Buur Tilleen*, 1972 (roman)

Antonine Maillot, *Le Temps me dure*, 2004 (roman)

Charles de Coster, *La Légende d'Ulenspiegel*, 1867 (roman)

Alpha Barry, « Les outils théoriques en analyse de discours », 2006

Bakhtine Mikhail, *Esthétique et théorie du roman*, Editions Gallimard, 1978

Bertrand Gervais et Havercroft Barbara, « Sémiotique et littérature » in *recherché sémiotiques, Sémiotique Inquiry*, vol. 10, 1990, n°123

Bertrand Denis, *Précis de sémiotique littéraire*, Paris, Nathan, 2000.

Greimas A. J., *Du Sens 2*, Paris, Seuil, 1983

Genette Gérard, *Palimpsestes : la littérature au second degré*, Paris, Seuil, 1982

Klinkenberg J. Marie, *Précis de sémiotique générale*, 2000

Mounin George, *Les Sémiologies du texte littéraire*, Athlone Press, 1978

Ngal George, *Création et rupture en littérature africaine*, Paris, l'Harmattan, 1994

Pierce Charles S., *Écrits sur le signe*, Paris, Seuil, 1978

Les identités francophones du discours littéraire des écrivains étrangers d'expression française

Cecilia CONDEI
Université de Craiova (Roumanie)
cecilia_condei@yahoo.fr

Les termes clés de notre propos sont « langues », « identités », « métissages » et surtout « identité francophone » syntagme que nous présentons sous forme d'« identités francophones », où le pluriel essaie de justifier la complexité du phénomène manifesté dans l'espace francophone. Le rapport qui s'établit entre les premiers termes apparaît comme perspective générale de recherche pour un numéro des *Cahiers de la Francophonie* (sept.1994). Nous avançons dans la même direction parlant d'une **identité au filon francophone** et soutenant l'idée qu'« être francophone ce n'est pas simplement parler plus ou moins bien le français, c'est surtout s'appropriier le français » (Calvet, 1994 : 76).

Pour distinguer les traits de l'« identité francophone », J.P. Calvet affirme l'existence d'une « explosion de la langue française » (1994 : 77) dans le sens d'une adaptation plus ou moins accentuée en fonction du territoire où l'on la parle.

Nous ajoutons des caractéristiques nouvelles distinguées dans un corpus d'œuvres littéraires des écrivains étrangers d'expression française venus de deux grandes zones : l'Est de l'Europe et le Nord de l'Afrique. Les pistes d'investigation sont les suivantes :

L'identité francophone vue comme un phénomène d'« explosion » marqué par la francisation des mots d'une langue-autre, déterminant l'observation du phénomène de langue hospitalière, manifestation fréquente dans le discours littéraire de deux Roumains, Panait Istrati et de Dumitru Tsépénéag, par exemple.

L'identité francophone lie une vie et une œuvre qui pendulent, l'une et l'autre, entre deux zones linguistiques mais aussi géographiques et identitaires. Le bilinguisme façonne l'identité, accentue le remodelage de la texture des mots.

L'identité francophone se manifeste chez les écrivains considérés sous l'aspect d'un fort « besoin d'écrire », ou de raconter, de « se raconter » de s'écrire. D'où le caractère autobiographique des écrits de Malika Mokeddem, Panait Istrati, Maria Mailat. Le désir de se sauver par l'écriture, que Boudjedra illustre dans *Les Funérailles*, apparaît si souvent, qu'il se transforme en marque identitaire. Assia Djébar en fait le thème de *L'Amour, la fantasia*, Leïla Sebbar l'analyse minutieusement dans *Les lettres parisiennes* et D. Tsépénéag dans *Le Mot Sablier*. Écrire dans la langue de l'Autre signifie créer un point d'équilibre, soit-il précaire, un moment d'harmonie entre deux territoires, deux langues, deux cultures.

L'identité francophone est le résultat d'un phénomène complexe auquel participent langues et cultures, phénomène marqué par le métissage. Les œuvres des écrivains migrants n'échappent jamais

au poids de la complexité, le discours littéraire étant imprégné de formes hybrides. (Dumitru Tsépénéag et de Panait Istrati, entre autres).

CALVET Jean-Louis, 1994, « Y a-t-il une identité francophone ? », in *Langues et identités, Les Cahiers de la Francophonie*, nr.2, sept. 1994, pp : 71-81.

DELBART Anne-Rosine, 2005, *Les exilés du langage*, Toulouse, PULIM.

FONTAINE-XAVIER Lawrence, 2007, « Discours informatif, écriture du réel : la mise en scène des rites pour dire l'identité », in Bengoéchéa M. et alii (éds.) *Discours et écritures dans les sociétés en mutation*, thème du volume *Itinéraires et contacts de cultures*, vol.39, Paris, L'Harmattan, pp : 123 :135.

LEBRUN Monique, COLLES Luc, 2007, *La littérature migrante dans l'espace francophone. Belgique-France-Québec-Suisse*, Cortil-Wodon, E.M.E., coll. Proximités.

VARRO Gabrielle, 1994, « Les langues immigrées » in *Langues et identités, Les Cahiers de la Francophonie*, nr.2, sept. 1994, pp : 23-31.

Représentations de la francophonie chez les futurs enseignants de FLE dans les universités vietnamiennes

Ngoc Lam DINH & Phuong Lan NGUYEN-PERCHER
Université de Nantes, CoDiRe
ngoclamk12p@yahoo.com; lan.percher@gmail.com

Ce travail de recherche porte sur les représentations de la francophonie (la France, la langue française et la culture francophone) chez les futurs enseignants vietnamiens de Français Langue Etrangère (FLE).

Les résultats, à l'issue de cette recherche, permettent de mettre en évidence les mécanismes sémantico-discursifs et pragmatique-discursifs employés dans le corpus formé de discours de ces futurs enseignants, et de faire apparaître les constructions identitaires francophones au Vietnam.

En effet, la grille d'analyse du discours proposée par Galatanu, nous a permis de mettre en lumière le degré de subjectivité des locuteurs par rapport à leurs discours et évalué les valeurs modales auxquelles leurs discours se réfèrent en construisant les représentations de la francophonie.

Par la suite, la méthode de sémantique des possibles argumentatifs a déterminé les stéréotypes, les « possibles argumentatifs » ainsi que les « déploiements argumentatifs » construisant le cinétisme de la francophonie.

De cette façon, la francophonie au Vietnam a été représentée par la langue française qui est considérée comme « une ouverture sur le monde ». Par conséquent, la question de la politique linguistique non-appropriée concernant le français au Vietnam

provoque l'échec de l'identité francophone. Cet aspect se concentre essentiellement sur la question de l'omniprésence de l'anglais et du manque de marché du travail concernant le français. Au de-là, cette recherche illustre les attentes et les besoins de ces locuteurs dans le domaine des pratiques d'enseignement du FLE ainsi que dans la diffusion de la langue et de la culture françaises au Vietnam.

Les représentations des enseignants sur l'enseignement du texte littéraire et l'apprentissage du FLE : Le cas des lycées marocains

Khoulood EL MASRAR
Université Chouaïb Doukkali / LERIC, El Jadida (Maroc)
jabrane_widadi@yahoo.fr

La question de la littérature et, par voie de conséquence, le texte littéraire dans la didactique du français langue étrangère fait aujourd'hui la une de l'actualité aussi bien au niveau international qu'au niveau national.

La littérature constituait le support idéal d'apprentissage de la langue jusqu'à la décennie 1950. Au début des années 1960, on assiste à une expulsion de la littérature avec l'avènement des méthodes audio. Le texte littéraire refait son apparition avec l'approche communicative au début des années 1980 (J.P.CUQ, I.GRUCA, 2000).

A l'heure actuelle, on constate une importance accordée par la plupart des didacticiens du FLE au texte littéraire. Il est à noter que la revue *Le français dans le monde* publie dans chaque numéro des indications pédagogiques pour l'utilisation des textes : poétique, littéraire et théâtrale. Cet intérêt naît d'une vision selon laquelle le texte littéraire constituait une ressource incomparable dans le choix des documents didactiques (G. ZARAT, 1984). Ainsi, il aide l'élève à « comprendre les modes de pensée et d'action des autres, les règles culturelles auxquelles ils obéissent » (1) et à « l'acceptation des autres, de leur culture, de leur croyance et de leur langue. A cette acceptation sont indissociablement liées la compréhension d'autrui, la tolérance, et l'élimination des préjugés et l'éradication du racisme » (2).

L. Porcher et M. Abadallah-Pretceille considèrent la littérature comme « un lieu emblématique de l'interculturel » (3) du fait de ses caractéristiques intrinsèque. Le texte littéraire provoque diverses lectures et interprétations. De telle manière l'apprenant peut vivre l'expérience de l'altérité.

Le professeur du français est un médiateur culturel et un ambassadeur d'une langue. D'où vient la nécessité de prendre en compte ses représentations qui influencent l'enseignement du texte littéraire.

Au Maroc, la littérature, depuis les années 2000, a conquis une place bien identifiée dans les programmes des lycées.

Cet article s'inscrit dans la lignée des travaux qui essaient d'établir le lien entre les représentations des enseignants concernant l'enseignement du texte littéraire et l'apprentissage du FLE.

L'objectif principal de ce travail est de fournir une formulation aussi bien théorique qu'empirique sur les représentations des enseignants concernant cette réforme. Pour ce faire, nous avons mené une enquête auprès de quarante enseignants. Nous avons posé les questions suivantes :

- Ces dernières années, l'enseignement du français au lycée a été marqué par une place importante accordée aux textes littéraires, comment trouvez-vous ce regain d'intérêt ?
- Quel est le but de l'étude des textes littéraires ? acquérir une compétence de lecture, une compétence linguistique ? une compétence culturelle ? une compétence interculturelle ou toutes ces compétences ?
- Les élèves ont le niveau requis pour l'appréhension de ces textes ?

(1) Daniel, Malbert, « Introduction », in Revue internationale d'éducation, Publication du centre international d'Etudes Pédagogiques, P 29

(2) CUNNINGHAM, Denis REDDAN, «Mosaïques australienne » in Revue internationale d'éducation, op.cit, P45

(3) Education et communication interculturelle, PUF, Paris, 1996.

ALBERT, Marie-Claude - SOUCHON, Marc. 1995. *Les textes littéraires en classe de langue*. Paris : Hachette.

Beacco J.-C., 2000, Les dimensions culturelles des enseignements de langue, Paris, Hachette FLE.

Ben Lamine B et Sensi D, 1995, La formation des enseignants à la démarche interculturelle, vers un modèle intégré et intégrateur, Université de Liège, inédit

BENZAKOUR, F et Alii. 2000. *Le français au Maroc, Lexique et contacts des langues*. Paris : Duculot.

BYRAM, Michaël. 1992. *Culture et éducation en langue étrangère*. Paris : Hatier-Didier.

Conseil de l'Europe, 2003, Déclaration des ministres européens de l'Education sur l'éducation interculturelle dans le nouveau contexte européen, 21e session de la Conférence permanente des Ministres européens de l'Education "Education interculturelle: gestion de la diversité, renforcement de la démocratie" - 10 - 12 novembre, Athènes.

Conseil de l'Europe, 2002, Figures de l'interculturel dans l'éducation, Strasbourg, Conseil de l'Europe.

NATUREL, Mireille. 1995. *Pour la littérature, De l'extrait à l'oeuvre*. Paris : CLE International, PORCHER, Louis. 1995. *Le français langue étrangère*. Paris : Hachette.

Porcher L., 2004, L'enseignement des langues étrangères, Paris, hachette Éducation.

Zakhartchouk M, 1998, L'enseignant, un passeur culturel, Paris, ESF

Sémiotique de la Francophonie

Jean Pierre FEWOU NGOULOURE
Institut catholique de Toulouse / CPST Toulouse-Mirail (France)
jpngouloure55@yahoo.fr ; fewou@univ-tlse2.fr

Il y a deux grandes façons de définir la Francophonie : la première relève de l'adoption du sens commun, qui en fait un espace de dialogue entre individus et pays partageant un même idéal linguistique, voire culturel. La seconde, qui se veut mise en situation du concept, permet de dévoiler tout un ensemble de non-dits, par une lecture attentive des considérations d'ordre historique, géopolitique et stratégique.

Le but de ma réflexion est double : montrer que toute définition de la Francophonie est restrictive et limitative; justifier l'idée d'une refondation et d'une reformation du concept. La démarche sémiotique, qui sert de toile de fond à mon analyse, me permettra de dialectiser efficacement les différentes approches mises en perspective, dans un esprit de dépassement heuristique et épistémologique.

- Arnaud S., Guillou M., Salon A., *Les défis de la francophonie*, Paris, Alfarès, 2002.
Dubreuil, L., *L'empire du langage : colonie et francophonie*, Paris, Hermann, 2008.
Fontanille, J., *Sémiotique du discours*, Limoges, Pulim, 1998.
Fontanille, J., Zilberberg, C., «Valence et Valeur », *Nouveaux actes sémiotiques*, Limoges, PULIM, 1996, n°46-47.
Nkot, F., Pare, J., *La Francophonie en Afrique subsaharienne*, Québec, CIDEF-AFI, 2001.
Mendo Ze G.(dir.), *Le français langue africaine : enjeux et atouts pour la francophonie*, Paris, Publisud, 1999.
Renard, R., *Une éthique pour la francophonie : questions de politique linguistique*, Mons, Centre international de phonétique appliquée, 2001.
Tétu, M., *La Francophonie : histoire, problématique, perspectives*, Paris, Hachette, 1988.

La notion de *francophonie* à travers le paratexte littéraire, le discours d'universitaires et de membres d'instances francophones : acceptions et prospection

Babacar FAYE
Université Sorbonne Nouvelle Paris 3 (France) & Université de Pitești (Roumanie)
bsfaye@yahoo.fr

Le mot *francophonie* traîne une connotation éminemment politique, car avant de désigner un champ linguistique et/ou une littérature, la *Francophonie* circonscrit dès son origine – XIX^e siècle – un espace géopolitique à travers le monde, chapoté par l'Hexagone et caractérisé à la fois par une inclusion et une hiérarchie; ce qui fait que le malentendu, la suspicion autour de ce concept soit toujours d'actualité. Aujourd'hui, la *Francophonie* regroupe plus ou moins cette zone incertaine précédemment citée et d'autres attachées à la *Défense et illustration de la langue française*, parce qu'étant dans un multilinguisme qui menacerait leur langue première, comme le Canada français, la Belgique francophone, la Suisse romande etc.

Sur le plan littéraire, certains le voient comme « une hétéro-désignation marginalisante » par le fait qu'un écrivain français puisse être un écrivain francophone mais qu'un écrivain francophone ne soit pas forcément, par magie linguistique, un écrivain français. La francophonie peut-elle continuer à traîner l'idée de la langue française hors de la Métropole ?

Pour traiter ce malentendu et proposer une définition sociolinguistique dans une perspective de co-construction de la langue française, nous nous appuyerons sur un corpus (qui sera construit par nous-même) de discours d'auteurs, d'universitaires et de membres d'organisations francophones à travers le monde.

- CAÏTUCOLI Claude: 2004, « L'écrivain francophone agent glottopolitique : l'exemple d'Ahmadou Kourouma », in *Glottopol*, n°3, pp.6-25. En ligne : http://www.univ-rouen.fr/dyalang/glottopol/numero_3.html
- DUMONT Pierre : 2001, *L'Interculturel dans l'espace francophone*. Paris/Montréal, L'Harmattan.
- MARIE Virginie : 2008, *Conception de la francophonie/ francophilie en Moldavie : représentations discursives et stéréotypes*. (Thèse, direction O. Galatanu et O. Ducrot). [s.l], [s.n.], en ligne
- RECLUS Onésime : 1880, *France, Algérie et colonies*. Paris, Hachette.
- ROBILLARD Didier et BENIAMINO Michel : 1993, *Le Français dans l'espace francophone : description linguistique et sociolinguistique de la francophonie*. Paris, Honoré Champion, 2vol. 964p.

(Re-)Construction discursive des notions - l'intention argumentative

Anca GATA & Alina GANEA
Université "Dunarea de Jos", Galati (Roumanie)
Anca.Gata@ugal.ro; Alina.Ganea@ugal.ro

Toute argumentation est construite contextuellement, dans l'interaction, dans l'échange social. Néanmoins, l'interprétation de l'argumentation en fonction du contexte n'est pas aisée sans des opérations descriptives et analytiques ordonnées selon un protocole de découverte et d'interprétation de toutes les données contextuelles représentées par le co-texte, le micro-contexte interactionnel, la situation de discussion institutionnelle ou conventionnelle, le macro-contexte socio-culturel. La pragmatique propose un tel modèle dans les cadres duquel je propose l'étude de la construction et la re-construction discursives des notions. Les notions ne peuvent être (re-)construites que discursivement, car le fondement de leur existence est le partage social et leur mise en circulation dans une communauté culturelle bien délimitée. Je discute la construction et la re-construction de la notion *Françafrique* dans la sphère publique et le mécanisme discursif de la dissociation, technique argumentative complexe de transformation sémantique d'une notion de façon qu'elle appuie le but argumentatif du locuteur. Si on conçoit tout discours argumentatif comme une interaction – même à distance dans l'espace et/ou dans le temps, même in absentia – on aura affaire à au moins deux types de travail avec les notions en fonction du but argumentatif du locuteur: a) construction d'une nouvelle notion à partir des connaissances et/ou aux croyances du locuteur et/ou de celles de l'interlocuteur; b) re-construction d'une notion empruntée aux connaissances et/ou aux croyances des locuteurs appartenant à une communauté culturelle. Ces deux opérations complexes sont largement déterminées par des techniques rhétoriques dont le but est essentiellement persuasif. Il est pourtant intéressant de déceler les situations où, tout en restant persuasives, ces techniques n'empêchent pas la démarche rationnelle caractéristique de l'approche dialectique de l'argumentation.

Le concept de francophonie dans le discours médiatique français en 2007 et 2009

Delphine GIULIANI
Université de Bretagne Sud / Laboratoire HCTI (France)
giulianidelphine@gmail.com

Selon Charaudeau, « le discours d'information est une activité langagière qui permet que s'établisse dans les sociétés le lien sans lequel il n'y aurait point de reconnaissance identitaire » (Charaudeau 2005 : 7-8), dès lors, l'étude d'un corpus de presse semble pertinente pour interroger le concept de « francophonie » si l'on prend en compte pour celui-ci la définition donnée par Deniau en 1983 et le sens spirituel que ce concept peut revêtir.

Notre recherche se base sur l'analyse du corpus IntUne qui est construit à partir de textes issus de la presse quotidienne française en 2007 et en 2009 dans le cadre théorique de la linguistique de corpus (Sinclair 1991, Rastier 2002). La méthodologie employée est celle des prototypes sémantiques (Hanks 1994, Wittgenstein 1953) qui se base dans un premier temps sur une analyse quantitative des items étudiés dans le corpus (« francophone(s) », « francophonie »), puis sur leur analyse qualitative reprenant le cadre théorique des *Corpus Assisted Discourse Studies* (Partington et al. 2004). Le but de ces prototypes sémantiques est de pouvoir rendre compte, dans une approche lexicographique, des sens potentiels qu'un mot peut recouvrir.

Dans cette étude, nous proposons de définir dans un premier temps la linguistique de corpus telle qu'elle est mise en œuvre dans cette recherche puis d'explicitier les intérêts de la méthodologie des prototypes sémantiques pour un concept complexe tel que celui de francophonie. Enfin, nous mènerons une étude quantitative puis qualitative des mots « francophone » et « francophonie » au sein du corpus IntUne.

Charaudeau P., (2005) *Les médias et l'information, l'impossible transparence du discours*. Coll. Médias et recherche, Ed.De Boeck, Bruxelles.

Deniau X., (1983) *La Francophonie*, PUF, Paris.

Hanks P., (1994) 'Linguistic Norms and Pragmatic Exploitations, Or Why Lexicographers need Prototype Theory, and Vice Versa' in F. Kiefer, G. Kiss, and J. Pajzs (eds.) *Papers in Computational Lexicography: Complex '94*. Hungarian Academy of Sciences, Budapest.

Partington A., Morley J., Haarman L., (2004) *Corpora and Discourse*. Bern: Peter Lang.

Rastier F., (2002) Enjeux épistémologiques de la linguistique de corpus In *La Linguistique de corpus*, sous la direction de Geoffrey Williams, PUR, Rennes.

Sinclair J. (1991) *Corpus, Concordance, Collocations*. Describing English Language. Oxford. Oxford University Press.

Wittgenstein L., (1953). *Philosophical investigations*. (Anscombe, G.E.M., trans.). Oxford: Basil Blackwell.

L'algérien dans sa construction identitaire entre marasme politico-social et influences culturelles françaises

Lineda KENOUCHE
Ecole normale supérieure d'Oran (Algérie)
delinedatsu@live.com

L'Algérie fait partie intégrante de la Francophonie. En effet, la colonisation française de ce pays y a apporté une langue et une culture ; et a influencé de manière conséquente le parler dialectal algérien.

Nous avons choisi de travailler sur trois textes extraits de deux chroniques du journal national algérien (*Le Quotidien d'Oran*). Les intitulés de ces chroniques sont parlants et nous situent dès leur lecture dans des contextes politique, économique et social.

Notre choix s'est porté sur deux dates particulières, un mois avant et un mois après les élections présidentielles d'avril 2009 en Algérie. Sur les trois titres des textes, nous notons que deux sont écrits en dialecte algérien, toutefois, ils sont transcrits en langue française. Nous observons dès le départ l'influence de la langue française comme élément signifiant sur l'identité langagière algérienne.

Ce qui se construit à travers ces textes, ce sont des caractéristiques identitaires du peuple algérien sous les diverses influences de l'effondrement des frontières géographiques dues à la mondialisation et à l'apport des nouvelles technologies : L'Internet et la télévision ont permis à la langue et à la culture française de s'immiscer dans les foyers algériens vingt-huit ans après l'indépendance et ont contribué de la sorte à leur renforcement.

Dans cette communication, nous voudrions essayer de comprendre les représentations qu'ont les intellectuels algériens du peuple et de l'époque afin de mieux cerner la construction identitaire discursive des algériens dans un univers qui mobilise, non seulement, des croyances et des systèmes de valeurs référents au monde arabe, mais aussi, au monde francophone.

Philippe Breton. [1997]. *La parole manipulée*. Editions La Découverte et Syros. 2000. Paris.

Josèph Courtès. 1991. *Analyse sémiotique du discours. De l'énoncé à l'énonciation*. Editions Hachettes. Paris.

Jacques Fontanille. [1999]. *Sémiotique du discours*. Editions PULIM. 2003. Limoges.

Dominique Maingueneau. [1986]. *Linguistique pour texte littéraire*. Editions Armand Colin. 2005. Paris.

Andrea Semprini. 2008. *Analyser la communication*. L'Harmattan. Paris.

Claude Lévi-Strauss. 1962. *La pensée sauvage*. Edition Plon. Paris.

Quelques aspects lexicaux du français parlé au Cameroun contemporain

Assipolo LAURAIN
Université de Yaoundé I (Cameroun)
assipolo@yahoo.fr

Le français a bénéficié au Cameroun depuis 1916 d'un statut privilégié qui lui a permis d'accroître son influence. Mais son hégémonie a aussi été l'une des causes de son étiolement. Au rang des facteurs qui ont contribué au remodelage de cette langue étrangère dans l'ancien empire colonial allemand, il y a le paysage (socio)linguistique du pays, qui a partie liée avec son histoire. Le français s'est ainsi *camerounisé* au contact des langues et des cultures locales au point de développer un lexique particulier. La présente étude se propose d'examiner quelques innovations lexicales qui traduisent l'adaptation de cet outil linguistique aux besoins des locuteurs camerounais du français, le rendant de ce fait apte à traduire les réalités socioculturelles locales. Seront analysés des exemples de néologie sémantique, à partir d'un corpus oral recueilli dans les deux principales villes du pays (Yaoundé et Douala) de juin 2010 à juin 2011. Nous indiquerons, dans la première partie, la définition de la néologie sémantique en prenant appui sur le point de vue des linguistes. La seconde partie sera consacrée aux discussions inspirées par les définitions du concept, afin de permettre leur ancrage dans le contexte socioculturel de l'étude. Enfin la dernière partie sera consacrée au relevé des occurrences. Pour chaque lexie répertoriée, nous tâcherons d'expliquer le processus à l'origine de sa resémantisation.

CANUT, Cécile, 2001/3-4, « Pour une nouvelle approche des pratiques langagières », in *Cahiers d'études africaines* 163, pp. 391-398.

GUILBERT, Louis, 1973, Théorie du néologisme, in *Cahiers de l'Association internationale des études françaises*, vol. 25, n°1, pp. 9-29.

HAGÈGE, Claude, 1982, *La Structure des langues*, Paris, PUF.

MOREAU, Marie-Louise, 1997, *Sociolinguistique : concepts de base*, Bruxelles, Mardaga.

OSWALD, Ducrot et SCHAEFFER, 1995, Jean-Marie, *Nouveau dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*, Paris, Seuil.

ZANG ZANG Paul, 2006, *Linguistique et émergence des nations : essai d'aménagement d'un cadre théorique*, Thèse de Doctorat d'État, Université Yaoundé I.

Les trois interprétations de *back* en chiac

Catherine LEGER
University of Victoria, British Columbia (Canada)
cleger@uvic.ca

En chiac, une variété de français acadien, on trouve un morphème, *back*, qui a des propriétés bien singulières et qui peut recevoir différentes interprétations : locative (1), itérative (2) et réciproque (3).

- (1) Je vais *back* aller chez nous. (Je vais retourner chez moi.)
- (2) Elle a *back* chanté. (Elle a chanté de nouveau.)
- (3) Je l'ai fessée, pis elle m'a fessé *back*. (Je l'ai frappée, et elle m'a frappé à son tour.)

Bien qu'il soit clair que la forme phonologique de *back* dérive de l'anglais, l'origine de ses propriétés syntaxiques et sémantiques demeure incertaine. En fait, quoique *back* en anglais puisse être utilisé pour véhiculer le locatif et le réciproque, il ne peut pas être employé avec un sens d'itérativité (**John opened the door once, then opened it back*). Par ailleurs, il connaît une distribution syntaxique différente en chiac et en anglais; en chiac, mais pas en anglais, il peut occuper une position préverbiale (*Elle est back allée au magasin.*/**She had back gone to the store.*).

Selon King (2000), *back* en chiac serait le résultat d'une réanalyse de *back* de l'anglais. Tremblay (2005) propose plutôt qu'il s'agirait d'une particule ayant les mêmes caractéristiques que *arriere* de l'ancien français. Or, aucune de ces deux études ne mentionne le sens de réciprocité. Nous discuterons en détail des emplois où *back* a ce sens et rendrons compte de ses trois utilisations en postulant un sens commun abstrait.

King, R. 2000. The Lexical Basis of Grammatical Borrowing. A Prince Edward Island French Case Study, Amsterdam/Philadelphie : John Benjamins.

Tremblay, M. 2005. Back en français acadien : archaïsme ou innovation? Dans Brasseur, P. et A. Falkert (éd.), Français d'Amérique : approches morphosyntaxiques. Actes du colloque international Grammaire comparée des variétés de français d'Amérique, Université d'Avignon, 17-20 mai 2004, Paris, Agence intergouvernementale de la francophonie, Institut de la francophonie : l'Harmattan, 263-273.

Francophonie(s), francophone(s), littérature(s) francophone(s): représentations d'enseignants de FLE

Nadja MAILLARD
Laboratoire PPI / projet Pluri-L, Université d'Angers (France)
nadia.maillard@univ-angers.fr

La francophonie a le vent en poupe dans la classe de FLE : on voit, depuis une dizaine d'année, se multiplier les propositions pédagogiques visant à l'explorer dans ses différents aspects, tant culturels que littéraires, institutionnels ou linguistiques, et les réflexions didactiques s'interrogeant sur la pertinence et les modalités de sa présence (1).

Évoquer la francophonie dans la classe de FLE correspond souvent à une volonté de se démarquer d'une conception estimée comme trop franco-centrée de la langue, de rendre les apprenants sensibles à la pluralité des mondes francophones, au-delà des frontières de l'hexagone. Partant, cette ouverture à la francophonie est vue comme un lieu privilégié de l'interculturel.

Notre communication se propose d'analyser les représentations de la francophonie et des littératures francophones d'enseignants et de futurs enseignants de FLE.

Nous étudierons un corpus constitué :

1/ de questionnaires et d'entretiens, dans lesquels des enseignants en formation (master FLE) sont invités à définir ces termes, à s'interroger sur l'intérêt d'introduire dans la classe des thèmes et des documents relatifs à la francophonie ;

2/ d'enregistrements de cours de FLE où ces enseignants proposent à leurs étudiants différentes activités en lien avec la francophonie.

Nous nous interrogerons sur la manière dont les termes francophonie et francophone y sont définis - et ce selon des modalités différentes dans ces deux contextes distincts (2). Nous mettrons aussi en évidence la rapport ambigu des enseignants avec la francophonie : ils en sont partie prenante, mais elle est aussi lieu de rencontre de l'altérité. Et cette rencontre, que l'on souhaite ouverture à la diversité, est parfois celle d'un Autre méconnu ou stéréotypé. Bref, l'évocation de la francophonie initie « les turbulences d'un mouvement interculturel » (Vinsonneau 2002 : 15) qui interroge et met en mouvement les identités des uns et des autres.

(1) par exemple : Noutchié Njiké J., *Civilisation progressive de la francophonie* CLE International, 2003 et 2005. ou bien Berteloot R., *Littératures francophones en classe de FLE*, L'Harmattan, 2011.

(2) ces définitions apparaissant comme « non seulement une construction, mais aussi une co-construction, produit d'une activité communicationnelle conjointe de mise en commun du sens » (Abdallah-Preteille 2006 : 45), dépendante du contexte (macro et micro) et des besoins qu'il fait émerger.

Abdallah-Preteille M.(2006) Les Métamorphoses de l'identité, Economica.

Dumont P. (1992) La francophonie par les textes, Université des réseaux d'expression française, Edicef.

Vinsonneau G.(2002) L'Identité culturelle, Armand Colin.

Gohard Radenkovic A., 2004, Altérité et identités dans les littératures de langue française, Le Français dans le monde. Recherches et applications, CLE International / FIPF.

Evolutions lexicales du Français Calédonien

Virginie MARIE
Université de Nantes / CoDiRe (France)
Virginie.Marie@univ-nantes.fr

La question de l'évolution du français en francophonie se pose naturellement comme pour toute langue ou variété de langue. L'objectif de notre communication est de décrire sur le plan lexical un échantillon de corpus (oral/écrit) de la variété régionale calédonienne du français, en privilégiant une approche polylectale (Pauleau : 1995). Une approche qui s'intéresse à la fois aux déviances du lexique par rapport au « français de France » et aux nombreux usages du vocabulaire, des plus académiques aux plus triviaux. Pour réaliser notre étude, nous avons sélectionné 30 unités lexicales extraites de l'inventaire élaboré par Pauleau sur le « Français Calédonien » (1990) afin de les soumettre sous forme de questionnaire à des calédoniens de milieux socioprofessionnels et ethnolinguistiques différents et dans diverses tranches d'âge. Je propose donc aux individus des formes lexicales répertoriées en 1992 (Pauleau-Darot) et je les interroge en ces termes : « actuellement emploie-t-on encore les mots suivants ? ». Pour chaque mot les individus ont à choisir entre : « non je ne connais pas ce mot », « non je connais ce mot mais il ne se dit plus », « oui, ce mot se dit couramment », « oui, mais ce mot ne se dit pas couramment », etc. Cette enquête permettra de vérifier l'hypothèse selon laquelle il existe des marques d'usage de chaque particularisme non figées, notamment à l'oral.

- DAROT M., PAULEAU C., 1992, « Tabou et français calédonien », *Langage et Société* 62.
- HOLLYMAN K.J., 1969, "Lexicographie calédonienne - 1", *Te reo: proceedings of the Linguistic Society of New-Zealand* 12, pp. 76-83.
- HOLLYMAN K.J., 1970, "Lexicographie calédonienne - 2", *Te reo: proceedings of the Linguistic Society of New-Zealand* 13, pp. 11-12.
- LAFAGE S., 1985, *Français écrit et parlé en pays éwé (Sud-Togo)*, Paris, Société d'Études Linguistiques et Anthropologiques de France [SELAF], (coll. "Sociolinguistique"), 605 p.
- PAULEAU C., 1995a, *Le français de Nouvelle-Calédonie, contribution à un inventaire des particularités lexicales*, Paris, Edicef-Aupelf.
- PAULEAU C., 1995b, « L'analyse différentielle menée par un chercheur-locuteur », *La Linguistique*, 31/1.
- PAULEAU C., 1997, « Calédonien et Caldoche », *Mots / Les langages du politique* 53.
- PAULEAU C., 1998, « Parler le français de Nouvelle-Calédonie, être Calédonien », *Le français en Afrique* 12.

La francophonie, l'Algérie et les représentations sur la langue et la culture française : le cas des étudiants de l'université de Chlef

Hocine NAIMA
Université de Mostaganem (Algérie)
naimahocine@hotmail.com

Le paysage linguistique de l'Algérie, produit de son histoire et de sa géographie, est caractérisé par la coexistence de plusieurs variétés langagières. En effet, aujourd'hui en Algérie, il y a présence de plusieurs « partenaires en conflit » (Manzano 1995) et en contact (l'arabe algérien, l'arabe standard, le berbère et le français entre autre), qui posent avec acuité la question linguistique dans ses dimensions politiques, économiques, sociales et culturelles. Cette situation sociolinguistique, caractérisée par une sorte de cohabitation relative et évolutive des variétés linguistiques, ne manque pas de susciter des interrogations quant au devenir des langues et du Français en Algérie. Si l'Algérie, pays plurilingue, riche de sa diversité, de ses références culturelles plurielles, est le deuxième plus important pays francophone au monde, elle ne fait pourtant pas partie de la francophonie et n'a rejoint que tardivement les instances de la francophonie qu'à titre d'observateur. Ce paradoxe peut s'expliquer par le fait que la langue française en Algérie se trouve, au centre d'un noeud complexe et est l'objet d'enjeux divers. En effet, le débat sur le statut des langues dans ce pays soulève des enjeux marqués par des politiques de planification linguistique et par des considérations idéologiques culturelles et identitaires.

Tout ceci nous amène à poser la question de la place de la langue française dans la société algérienne qui, depuis l'Indépendance, oscille constamment entre le statut de langue seconde ou véhiculaire et celui de langue étrangère privilégiée.

À l'heure actuelle de la mondialisation, des mutations profondes s'imposent à la société algérienne avec une redéfinition des valeurs, des échanges et de la fonction même de l'enseignement supérieur et de la recherche. Certains indices montrent que la direction à suivre actuellement, en matière d'apprentissage des langues étrangères, est nettement en faveur du français qui continue d'occuper une place importante, notamment à l'université « sans être la langue de l'université, elle demeure la langue de l'université » (Rabah Sebaa *El Watan* du 1er septembre 1999 : 7). Interpellée par cette réalité, nous avons été amené à nous poser un certain nombre de questions à savoir : Quelles sont les différentes représentations que développent les étudiants vis-à-vis de la francophonie et vis-à-vis des langues qui marquent leur espace culturel? Comment vivent-ils cette diversité linguistique ?

Nous nous focaliserons, toutefois, à travers notre enquête, sur la question des représentations que se font les étudiants de 4^{ème} de la faculté des sciences économiques et de gestion et de la faculté des sciences techniques de l'Université de Chlef sur les langues et sur les attitudes qu'ils développent à l'égard de la francophonie. Pour se faire, nous avons élaboré un questionnaire destiné à ces étudiants. L'analyse portera sur les réponses obtenues à l'issue de ce questionnaire.

AIT DAHMANE K, « Enseignement/apprentissage des langues en Algérie entre représentations identitaires et enjeux de la mondialisation » in Synergies Algérie, N°1, 2007, p 173-180

Amossy, R.1997. *Stéréotypes et clichés. Langue, discours, société*, Paris, Nathan.

Billiez, J. Bouchard, R. Colleta J.-M.1992. *Acquisition et enseignements des langues*, Grenoble III, LIDILEM

BEKTACHE Mourad, 2009. « Contact de langues : Entre compétition des langues et enjeux interculturels à l'université de Béjaïa », in Synergies Algérie N°8 pp 91-105

« C'est un Français » : Construction discursive des stéréotypes identitaires et sociaux du Français dans le contexte algérien

Kamila OULEBSIR
Université d'Alger (Algérie)
kamilaoulebsir@hotmail.com

Nous voulons, dans cette contribution, parler de la construction discursive de la formation des stéréotypes concernant le profil du *Français* dans l'espace francophone algérien. Il s'agit de regarder comment le terme *Français*, renvoyant à l'être français, fonctionne dans la communauté linguistique algérienne.

Problématique

Nous nous posons la question suivante : quels stéréotypes, ethnotypes et/ou sociotypes sont produits pour qualifier, classer ou simplement désigner un locuteur français vivant ou non dans la société algérienne. Nous voulons interroger le discours de cette communauté sur la mise en place des traits de ce que nous nommons *un Français*. Quelles sont les caractéristiques que le vocable *Français* pourrait nous montrer.

Cadre théorique

Nous voulons travailler avec la discipline de l'analyse du discours. Nous dressons un pont entre le concept de stéréotype et l'analyse du discours. Nous utiliserons les outils de cette dernière pour regrouper les schèmes stéréotypés qui constituent l'image du *Français* stéréotypé.

Corpus

Voulant travailler sur un discours spontané, nous pensons réaliser cette étude sur quelques énoncés recueillis dans le contexte algérien. Il s'agit de récolter la représentation que se font quelques locuteurs algériens du *Français*. Pour ce faire, nous regroupons les discours produits dans quelques contextes afin de dégager ce qui se dit concernant le vocable en question. Notre matériau de recherche sera principalement construit d'énoncés authentiques qui construisent un modèle, un (proto/stéréo)type.

T. CHARNAY, « Formation de la stéréotypie discursive » in *Ethnologie française*, XXV, Le motif en sciences humaines, 1995, 2, pp. 266-277.

M-C, GUERNIER, « Le stéréotype comme fondement de la dynamique discursive. Exemples de discours d'enseignants sur la lecture » in *Marges Linguistiques*. www.marges-linguistiques.com, mars, 2001

C. MOÏSE, « Stéréotype et minorité : d'une difficile construction de soi. Le cas de la communauté franco-ontarienne », in *Marges linguistiques*, www.marges-linguistiques.com, Mars 2001. p. 1-9

De la francophonie polycentrée : création et signification lexicales en contextes culturels

Claude Éric OWONO ZAMBO
Université de Bergen (Norvège)
claude.zambo@yahoo.fr

La francophonie avec f minuscule ou f majuscule porte une nuance fonctionnelle assez forte qui fait que l'on a souvent très vite fait de plonger la notion dans une définition qui masque bien des réalités. L'on sait, en tout cas, de la francophonie qu'elle est un regroupement d'identités culturelles diverses mais qui ont en partage la langue française dans toute sa splendeur. Pourtant, il se trouve que c'est justement le fait même de postuler l'acceptation de partage dans un espace traversé par le multiple et le différentiel qui fait que la francophonie semble de plus en plus afficher l'image d'un milieu hétérogène où les identités construisent non UNE langue française, mais DES manières différentes de parler le français. Ainsi, le français métropolitain se distingue nettement du français d'Afrique ; celui-ci lui-même varie selon qu'il est parlé en Côte-d'Ivoire, au Maroc ou alors au Cameroun. Les formes vérifiées de variationnismes et de réappropriations du français dans ces bassins culturels particuliers posent un problème réel d'intercompréhension et de sécurité linguistique. Qu'est-ce qui permet d'en arriver là ? Quelle est la place de la langue maternelle, en tant que langue de pensée, dans la réalisation praxéologique en français des locuteurs africains ? Doit-on continuer de postuler la pertinence d'une norme applicable à tous, ou alors, faut-il reconnaître le bien fondé de la notion de norme endogène ? Les mots renvoient-ils aux mêmes réalités sémantiques dans cet espace dynamique de la francophonie multipolaire ? Voilà autant d'interrogations qui devront susciter à la fois une perception descriptive, mais aussi critique, de ce que le paysage culturel francophone dessine comme défis de la mondialisation et de la tolérance interculturelle.

Maurais et al. 2008. *L'Avenir du français*. Paris : éditions des archives contemporaines.

Ellenbogen, Alice. 2006. *Francophonie et indépendance culturelle. Des contradictions à résoudre*. Paris : L'Harmattan.

Calvet, Louis-Jean. 2010. *Histoire du français en Afrique : Une langue en copropriété*. L'Archipel

La Francophonie contée par ceux qui la pratiquent : le cas de quelques étudiants polonais

Bénédicte PENOT LEDUC
Université de Nantes / CoDiRe (France)
stenaodulito@yahoo.fr

Dans cet article, nous souhaitons montrer comment les représentations de quelques jeunes Polonais francophones participent, à leur niveau, à l'élaboration du concept de Francophonie et méritent d'être prises en considération. Des extraits d'entretiens qualitatifs semi-dirigés réalisés auprès de vingt-sept étudiants en philologie romane à l'Université Nicolas Copernic à Torun, en Pologne, constituent la base de ce travail. Le corpus est analysé selon les fondements de la Sémantique des Possibles Argumentatifs, telle qu'elle est développée par Olga Galatanu. L'un des principes de cette théorie est que la signification d'un mot est construite par la manière dont celui-ci s'actualise dans le discours. Les résultats obtenus nous permettent d'apprécier en quoi les écarts qui existent entre les différentes projections du concept de Francophonie peuvent générer des carences communicatives, voire des incompréhensions. Les enquêtés étant des usagers courants de la Francophonie, leurs témoignages concourent directement à la définition de celle-ci. Or, cette définition est assez éloignée de celle qui est mise en avant par les organes officiels. Il conviendrait donc d'envisager des stratégies permettant de réduire le décalage entre les représentations traditionnelles et les représentations de l'usager lambda afin d'agir en faveur de la Francophonie.

Discours médiatique et contacts de langues : le cas du chiac

Marie-Eve PERROT
Université d'Orléans / Laboratoire Ligérien de Linguistique, EA 3850 (France)
me.perrot@club-internet.fr

Nous nous intéressons ici aux représentations du chiac, vernaculaire issu du contact intensif du français avec l'anglais dans le Sud-Est du Nouveau-Brunswick, telles qu'elles sont construites dans le discours médiatique.

La période de la fin des années 60 / début des années 70 avait vu la naissance dans la presse acadienne de ce que l'on a pu appeler « le débat sur le chiac », faisant écho à la « querelle du joual » au Québec et à la bataille contre le « français » en France. Très récemment (2009-2010), nous avons observé dans *L'Acadie Nouvelle*, quotidien généraliste de langue française diffusé dans l'ensemble de la province, tout à la fois la résurgence du débat sur le chiac et son déplacement par rapport aux années 60 / 70 : il porte en effet non plus sur la légitimité même du chiac, désormais majoritairement établie, mais sur les limites à lui assigner.

L'objectif global de cette communication est de montrer comment s'est progressivement opéré ce déplacement. Pour cela, nous proposons de mettre en lumière la nature des représentations du chiac à partir d'un corpus constitué de l'ensemble des textes de *L'Acadie nouvelle* (éditoriaux, opinion du lecteur, articles divers) contenant au moins une occurrence du nom « chiac », de 1984 (date de la fondation du journal) à l'époque actuelle. Nous chercherons notamment à identifier différents « moments polémiques » autour de la question du chiac et en décrirons les manifestations discursives, en nous concentrant sur la dimension axiologique des discours. Il s'agira donc d'analyser l'évolution des systèmes de valeurs positives et négatives, explicites et implicites, associés au mélange des langues.

Bouchard, Chantal, *La langue et le nombril, Une histoire sociolinguistique du Québec*, Fides, 2002.

Johnson, S. and Milani, T. (éds), *Language Ideologies and Media Discourse. Texts, Practices, Politics*, Continuum, London, 2010.

Moirand, Sophie, *Les discours de la presse quotidienne, Observer, analyser, comprendre*, Paris, Presses Universitaires de France, 2007.

Lexique et culture francophone : des stéréotypes linguistiques à l'acquisition culturelle.

Marion PESCHEUX
Université Charles de Gaulle/Lille3, Laboratoire UMR STL 8163 (France)
marion.pescheux@univ-lille3.fr

« Les stéréotypes [...] sont [...] des croyances énoncées en mots. » (Putnam 1990 :65)

Dans l'espace francophone, un des aspects par lequel la construction discursive de soi et du monde contribue à élaborer et transmettre cette culture est le *lexique*, tel la « lettre volée » (E. Poe), à la fois présent et invisible en didactique du FLE. L'exposé partira d'une proposition de Galisson (1991), la notion de « Charge Culturelle Partagée ». Renvoyant à un ensemble de comportements culturels, propres à l'identité francophone, c'est aussi pour l'auteur une *partie de signifié lexical* que nous proposons de formuler sous la forme de topoi ou de stéréotypes, au sens de Ducrot (1995) et Anscambre (2001). On considérera alors que la construction discursive des identités francophones s'élabore, dans l'enseignement du FLE, à partir d'éléments *linguistiques*, favorisant l'acquisition de la culture francophone : *les mots* –visibles- et les *stéréotypes* présents dans leur signification – invisibles, mais actifs dans les discours (Galatanu 2007). A titre d'exemple, des préparations de cours axés sur le lexique, par des étudiants en didactique du FLE à l'université, seront présentées. Selon nous, les constructions discursives d'identité francophone sont liées à la didactisation de théories lexicales.

- ANSCOMBRE J.C., 2001, « Le rôle du lexique dans la théorie des stéréotypes » in *Langages* n°142, 57-76.
- GALISSON R., 1991, *De la langue à la culture par les mots*, Paris, Clé International.
- GALATANU, O., 2006, « La dimension axiologique de la dénomination », in RIEGEL, SCHNEDECKER, SWIGGERS, TAMBÁ, *Aux carrefours du sens. Hommages à Georges Kleiber*, Louvain, Peeters, p.499/510.
- PESCHEUX M. 2007, « Sémantique du stéréotype et enseignement FLE/S », in CANUT, *Applications et implications en sciences du langage*, L'Harmattan, p.93-106.
- PICOCHÉ J., 1999, « Dialogue autour de l'enseignement du vocabulaire », *ELA*, n°116, pp.421-434.

- Cuq, Jean-Pierre (1991), *Le Français langue seconde : origines d'une notion et implications didactiques*, Paris, Hachette.
- Cuq, Jean-Pierre (1992), « Français langue seconde. Un point sur la question », *Études de Linguistique Appliquée* 88 : 5-26.
- Cuq, Jean-Pierre et Gruca, Isabelle (2005), *Cours de didactique du français langue étrangère et seconde*, Grenoble, Presses Universitaires.
- Verdelhan-Bourgade, Michèle (2007). *Le français langue seconde : un concept et des pratiques en évolution*, Bruxelles, De Boeck.
- Vigner, Gérard (2004), *Enseigner le français comme langue seconde*, Paris, Clé International.

Le concept de langue seconde dans la francophonie et sa validité en contexte non francophone : l'exemple de la Galice

Laura PINO SERRANO, Université de Santiago de Compostela (Espagne)
Carlos VALCARCEL RIVEIRO, Université de Vigo (Espagne)
laura.pino@usc.es ; carlos.valcarcel@uvigo.es

Dans le cadre de notre analyse, nous allons faire une révision des différentes définitions utilisées à l'égard du concept de « langue seconde » en contexte francophone et anglophone. Cela nous mènera à la description d'une diversité de contextes sociolinguistiques pour lesquels ce concept a été utilisé (Belgique, Canada, Luxembourg, DROM-COM, primo-arrivants en France etc.). L'objectif sera pour nous d'arriver à une définition de « langue seconde » englobant l'ensemble des situations décrites.

De même, nous ferons un parcours des méthodologies appliquées dans les différents contextes où le français est acquis comme langue seconde. Nous ferons le lien entre l'éclecticisme méthodologique existant et les profils divers des communautés d'apprenants présentant des besoins communicatifs spécifiques.

Après avoir établi un inventaire conceptuel et méthodologique de la notion « langue seconde » dans les espaces francophones, nous nous occuperons d'évaluer sa validité dans un espace non-francophone : le cas de la Galice. Après une description de la situation sociolinguistique galicienne, et plus particulièrement dans le domaine éducatif, il s'avère intéressant de découvrir quelles seraient les similitudes existant entre le contexte galicien et d'autres territoires où le français peut jouer le rôle de langue seconde pour une partie, voire une majorité, de la population.

Finalement, une fois établis les rapports entre la situation galicienne et les espaces francophones, nous pourrions faire un choix, parmi les méthodologies appliquées pour l'enseignement du français comme langue seconde, en fonction de leur éventuelle validité en contexte galicien.

Le pathos francophone : francodoxie, argumentation et émotions

François PROVENZANO
Université de Liège (Belgique)
francois.provenzano@ulg.ac.be

La présente proposition part du constat que les discours sur la francophonie misent volontiers sur les ressources du *pathos* pour construire leurs argumentaires, c'est-à-dire alimentent la représentation de la francophonie d'une vaste gamme de contenus émotionnels collectifs. Ces phobies, obsessions, motifs de réjouissance ou de répulsion spontanées sont de puissants leviers argumentatifs, qui renvoient également aux conjonctures émotionnelles dans lesquelles ces discours trouvent leur efficacité. Autrement dit, nous défendrons l'hypothèse que la francophonie, comme manifestation discursive de surface, s'élabore en bonne part sur la base d'une francodoxie, propre à l'espace culturel français, mais souvent généralisée auprès d'autres auditoires. Nous nous appuyerons sur différents discours institutionnels pour en éclairer le fonctionnement et les modulations, des années 1960 à nos jours.

François PROVENZANO, *Vies et mort de la francophonie. Une politique française de la langue et de la littérature*, Bruxelles, Les Impressions nouvelles, 2011.

La construction discursive des identités francophones au Maghreb et au Machrek : le cas de l'Algérie et du Liban

Blandine VALFORT
Université Lyon 2 / Équipe Passages XX-XXI
blandine.valfort@hotmail.fr

La francophonie, au Maghreb et au Machrek, entre en concurrence avec une même composante identitaire : l'arabité. Cependant, ces deux aires -et plus précisément l'Algérie et le Liban- portent un regard différent sur la francophonie, tant sur le plan institutionnel que sur le plan idéologique. A l'origine de ces situations contrastées, les statuts différents de ces régions jadis administrées par la France. Quelles sont les valeurs qui sont communément associées à la francophonie dans ces deux aires du monde arabe ? Quel est l'*ethos* discursif de l'écrivain francophone ? Souvent perçue, en Algérie, comme le stigmate douloureux (1) de la colonisation, la présence du français incite les écrivains à transformer cette « tunique de Nessus » (2) en un « butin de guerre », à l'instar de Kateb Yacine. La construction identitaire de l'écrivain francophone algérien a donc parfois nécessité une refonte du langage, une déconstruction du français académique. En revanche, la représentation libanaise du français est assez différente et son rapport aux autres composantes culturelles du pays a beaucoup évolué au cours du XX^{ème} siècle. Arme de libération arabe contre l'empire ottoman, le français devient ensuite le mode d'expression privilégié des partisans de la phénicianité hostiles à l'arabité. Cependant, dans la seconde moitié du XX^{ème} siècle, la nouvelle génération d'écrivains francophones libanais (3) considère la langue française comme un moyen de déjouer le piège des appartenances. Le français est alors promu au rang de « langue d'accueil » (4), renvoyant, pour les tenants de la francophonie, à la philosophie des Lumières, et à un humanisme universel.

(1) HADDAD, Malek. *Les zéros tournent en rond*. Dans *Ecoute et je t'appelle, poèmes précédés de Les zéros tournent en rond*. Paris : François Maspéro, 1961.

(2) DJEBAR, Assia. *L'Amour, la fantasia*. Paris : Albin Michel, 1995. p. 239

(3) TUENI, Nadia. *La Prose : œuvres complètes*. Beyrouth : Editions Dar An-Nahar, 1997.

(4) TUENI, Nadia. *La Prose : œuvres complètes*. Beyrouth : Editions Dar An-Nahar, 1997.

Le Sommet de la francophonie de Bucarest (2006): image promue vs perceptions médiatiques

Sandina-Iulia VASILE
Université Ovidius, Constanta (Roumanie)
sandina_ro@yahoo.com

Le discours sur les rapports entre l'espace culturel et politique roumain et celui français a une histoire bicentenaire et il a réussi à cristalliser par ajouts successifs et constants une représentation positive sur la France, le français et les Français. Mais il faut reconnaître que l'idée ne fait plus l'unanimité et dans le cadre de la concurrence culturelle de nos temps cette image claire de l'avant-guère commence à se voiler de touches qui portent atteinte aux valeurs de la francophonie reconnue dans le passé. Bref, il y a des moments-clés lorsque la construction discursive médiatique autour de la francophonie mobilise des faits et exprime des croyances référées à la francophonie qui vont à contre-courant de l'intention de signification de l'événement ou du fait. Cela partage les opinions quant à la francophonie entre un courant représenté par l'élite culturelle traditionnellement francophile et francophone et la perspective induite par une partie, de plus en plus vocale, des médias. C'est le cas du discours créé lors du *Sommet* de Bucarest, organisé en 2006 (28-29 septembre) , à l'occasion de l'anniversaire de 20 ans depuis le premier Sommet - en 1986- et qui a réuni une soixantaine de chefs d'Etats et de gouvernements. La réunion devait avoir donc une signification culturelle et politique majeure. Pourtant, une partie de la presse roumaine a associé à cet événement des faits, des attitudes, des points de vue, des anti-valeurs qui pouvaient avoir comme effet la minimisation de l'importance de l'événement. Ce genre d'attitude discursive a été remarquée et sanctionnée par certains articles d'analyse de la part des intellectuels. Dans un souci de vérité des représentations, nous nous proposons de mettre en évidence la diversité des points de vue, telle qu'elle apparait au niveau de la presse du moment dont nous avons recensé quelques dizaines d'articles parus entre 1.09 et 30.11.2006. Les conclusions sont basées sur l'analyse des inférences argumentatives des contextes lexicaux associés au terme „francophonie” ou à des mots connexes dans ces articles.

Nous considérons que ce genre de recherche peut apporter des preuves quant aux distorsions de la signification d'un événement que la presse peut provoquer lors d'un événement, mais aussi par son biais on peut signaler des changements dans les représentations sociales, ce qui peut faire penser à de nouvelles stratégies d'action dans le cadre de la promotion de l'image de la francophonie.

Le français sous les tropiques : quand les mots se chargent de nouveaux sémantèmes

Rodolphe Sylvie WAMBA, Université de Yaoundé I (Cameroun)
Gérard Marie NOUMSSI, Université de Yaoundé I (Cameroun)
rs_wamba@yahoo.fr ; noumssige@yahoo.fr

L'examen des textes littéraires de la francophonie périphérique (Afrique, Océan Indien, Maghreb, etc.) révèle une contextualisation des items lexicaux émanant du français central, dans un processus d'appropriation où les mots, en s'attachant à des référents nouveaux ou en prenant en charge des entités culturelles nouvelles, se soumettent inévitablement au mécanisme de désémentation / resémentation, moyennant des procédés les plus variés : *extension ou restriction sémantique, métaphore, métonymie, [...]* et autres *glissements de sens* (Ngalasso Mwatha, 2001 : 25). Dans la mesure où sont laissés intacts les sens déjà existants dans la langue française, ces procédés, qui démultiplient les référents, aboutissent nécessairement à un mécanisme de reconstruction du sens. La praxématique explique cette dynamique sémantique par le fait que le sens n'est pas immanent aux lexèmes mais résulte des praxis langagières et des découpages du réel sur le plan encyclopédique.

Partant de ces considérations et dans une optique différentielle, l'essai se propose d'inventorier et d'analyser dans la production littéraire en Afrique, les items linguistiques considérés comme des africanismes sémantiques. Ne seront pris en compte que les usages lexico-sémantiques locaux absents du français de référence ou qui présentent des divergences par rapport à lui.

À travers l'analyse de telles occurrences, on se propose non seulement de montrer comment fonctionne les mécanismes de construction discursive du sens, révélateurs d'identité culturelle francophone, mais aussi de cerner l'interculturalité en œuvre dans l'écriture francophone.

Kourouma A., 1998, *En attendant le vote des bêtes sauvages*, Paris, Le Seuil
Mongo Beti, 1999, *Trop de soleil tue l'Amour*, Paris, Julliard
Mongo Beti, 2000, *Branle-bas en noir et blanc*, Paris, Julliard
Kuitche Fonkou G., 2002, *Moi Taximan*, Paris, L'Harmattan.
Kuitche Fonkou G., 2008, *Vins Aigres*, Yaoundé, Clé
Nkémé F., 2008, *Le Cimetière des bacheliers*, Yaoundé, Clé

Biloa E., 2003, *Le français des romanciers négro-africains. Appropriation, variationnisme, multilinguisme et normes*, Paris, L'Harmattan.

Diagne I, 2006, « Esthétique poétique et anthropologie interculturelle : Senghor ou les jalons de la communication interculturelle », in *Éthiopiennes* n° 76, pp 1-6.

Lafage S., 1990, « Métaboles et changement lexical du français en contexte africain », in *Visages du français. Variétés lexicales de l'espace francophone*, Paris & Londres, John Libbey, Eurotext, pp. 33-45.

Lipou A, 2001, « Normes et pratiques scripturales africaines », *Colloque sur : La diversité culturelle et linguistique : quelles normes pour le français ?*, Paris, AUF, pp 122-135.

Manessy G., 1993, « Norme endogène et français de référence », in Latin D., Queffelec A., et Tabi Manga J. (eds), *Inventaire des usages de la francophonie : nomenclatures et méthodologies*, Paris & Londres, John Libbey Eurotext, pp. 15-23

Ngal G., 1994, *Création et rupture en littérature africaine*, Paris, L'Harmattan.

Ngalasso Mwatha, M., 2001, « De "Les Soleils des indépendances" à "En attendant le vote des bêtes sauvages". Quelles évolutions de la langue chez Ahmadou Kourouma ? », in *Littératures francophones : langues et styles*, Paris, L'Harmattan, pp. 49-65.

Poirier C., 1995, « Les variantes topoclectales du lexique français », in Francard M. et Latin D. (eds.), *Le régionalisme lexical*, Paris & Louvain-la-Neuve, AUpef-Uref, De Boeck, pp. 13-49.

Siblot P., 1997, « Nominations et production de sens » : *Le praxème* », in *Langages* n° 127, pp.38-55.

Tabi Manga J., 2000, « Prolégomènes à une théorie de l'emprunt en français langue seconde », in Latin D. et Poirier Cl. (eds.), *Contacts de langues et identités culturelles*, Paris, Presses universitaires de Laval et AUF, pp. 159-175.

La variation des salutations dans les émissions radiophoniques : les interactions entre animateur-auditeur intervenant

Kheira Asma YAHIAOUI
Université de Hassiba Ben Bouali –CHLEF & Université d'Oran (Algérie)
kh.yahiaoui@yahoo.com

La richesse du domaine des interactions verbales émane essentiellement des différentes théories ainsi qu'à la multiplicité des formes que regroupe ce domaine : allant de la forme la plus familière à la forme la plus institutionnalisée, en étudiant toute situation qui implique une présence d'au moins deux individus disponibles à avoir un échange. Le domaine des interactions s'est étendu en prenant en compte même les interactions médiatiques ; discipline dans laquelle notre choix s'est porté sur les interactions radiophoniques.

La radio est certes un moyen de communication, de diffusion d'information. Mais c'est aussi un lieu d'interaction, lieu qui regroupe des animateurs, des invités et même des auditeurs qui interviennent dans de différentes émissions. L'interaction radiophonique comme tout autre type d'interaction implique une structure bien déterminée au point d'être considéré comme un rituel interactionnel à l'exemple des salutations, qui sont un rituel confirmatif ponctuant tout échange entre les partenaires radiophoniques.

Notre présent article sur les émissions radiophoniques découle d'une observation assez spontanée après l'écoute de bon nombre d'émissions radiophoniques de la station « Alger chaîne 3 ». À partir de cette observation, nous avons constaté

l'existence d'une variation au niveau uniquement des salutations qui sont différemment réalisées, tandis que le reste de l'interaction se déroule majoritairement en langue française avec quelques intrusions de la langue arabe.

Notre objectif est d'étudier cette variation des salutations dans des émissions de divertissement impliquant un animateur et des auditeurs- intervenants. Ainsi, notre travail d'exploitation portera sur une émission radiophonique de jeu dont l'intitulé est : « *Nass-Nass* » qui est diffusée sur les ondes de la radio : « *Alger chaîne 3* » de 08:30 à 09:00 h du matin. Notre corpus est composé des enregistrements audio de vingt interactions que nous avons collectées et transcrites. A ce niveau, nous allons adopter une approche séquentielle qui permet de centrer l'analyse à la fois sur le contenu et sur la structure de ces interactions.

- Bange, P., 1992, *Analyse conversationnelle et théorie de l'action*, Paris, Hatier/Didier.
- Blanche-Benveniste, C., Jeanjean, C., 1987, *Le français parlé .Transcription et édition*, Paris, Didier Erudition
- Charaudeau, P., 1984, *Aspects du discours radiophonique*, Paris, Didier Erudition.
- Charaudeau, P., 2005, *Les médias et l'information*, De Boeck et Larcier.
- Cosnier, J., 1987, "éthologie de dialogue", in, Cosnier, J., Kerbrat-Orecchioni, C., (dir.), *Décrire la conversation*, Lyon, PUL, pp:291-315.
- De Gaulmyn, M.M., 1987, "les régulateurs verbaux: le contrôle des récepteurs", in Cosnier, J., Kerbrat-Orecchioni, C., (dir.), *Décrire la conversation*, Lyon, PUL, pp.203-223.
- Goffman, E. 1973, *La mise en scène de la vie quotidienne*, 1. la présentation de soi, 2. Les relations en public, Paris, Minuit, Coll. Le sens commun.
- Gumperz, J., 1980, *Sociolinguistique interactionnelle. Une approche interprétative*, Paris, l'Harmattan.
- Kerbrat-Orecchioni, C., 1990/1992, *les interactions verbales*, T.1 et 2, Paris, Armand Colin
- Traverso, V, 1999, *L'analyse des conversations*, Paris, Nathan.
- Traverso, V., mai 2001, « Attentes et zones opaques : analyse d'interaction de commerce en Syrie », *Marges linguistiques*, n°01, pp.1-15.
- Vincent, D., Mai 2001, "les enjeux de l'analyse conversationnelle ou les enjeux de la conversation", *Revue québécoise de linguistique*, Vol.30, n°1, p. 176-196.
- Vincent, D., Mai 2005, "analyse conversationnelle, analyse linguistique et interprétation des discours sociaux : le cas de trash radio", *Marges linguistiques*, n°09, PP.
- Vion, R., 2000, *La communication verbale .Analyse des interactions*, Paris, Hachette.

(Re)configurations identitaires : un passage obligé dans l'appropriation du Français Langue Etrangère ?

Anne-Christel ZEITER
Université de Lausanne (Suisse)
Anne-Christel.Zeiter-Grau@unil.ch

La recherche présentée ici interroge le parcours d'apprentissage d'apprenants adultes établis en milieu francophone en Suisse et en situation matrimoniale avec un-e francophone. A travers l'analyse de différents types de discours, (auto-)biographies écrites et entretiens individuels recueillis auprès de 5 couples, il s'agit de comprendre comment la situation matrimoniale natif/non-natif contextualise pour le sujet au sein du couple son apprentissage de la langue, par l'émergence et/ou la confrontation d'identités, de représentations et de motivations nouvelles.

Nous faisons en effet l'hypothèse que le discours (écrit ou oral) des apprenants de FLE sur leur parcours d'appropriation de la langue est un lieu de (re)configuration identitaire essentiel. C'est souvent au moment même où ils les énoncent que les sujets consciencient leurs déplacements identitaires, leurs représentations sur la langue et la culture, et leurs motivations profondes ; le sujet apprenant peut alors s'y appuyer pour favoriser son appropriation de la langue étrangère.

Nous présenterons en particulier les éléments de discours les plus patents de notre corpus concernant la (re)configuration identitaire des apprenants et de leurs partenaires, en lien avec leur manière de construire les sens de leurs expériences de socialisation langagière dans l'espace francophone.

- Baroni R. & A. Giroud (2010) : « L'identité narrative en question », in *Enjeux*, n°78, 63-95.
- Kaufmann J.-C. (2004) : *L'invention de soi. Une théorie de l'identité*. Paris : Armand Colin.
- Jeanneret, T. (2010) : « Trajectoires d'appropriation langagière et travail identitaire: données et analyses », in *Bulletin suisse de linguistique appliquée*, n° spécial 2010/1, 27-45.

Table ronde : Les actes menaçants/rassurants dans l'espace francophone

Animateur : Julien KILANGA MUSINDE (Université d'Angers & CoDiRe)

Animateurs du programme de recherche : Olga GALATANU (CoDiRe, Université de Nantes), Abdelhadi BELLACHHAB (Université de Lille 3 & CoDiRe) & Ana-Maria COZMA (Université de Turku & CoDiRe)

Participants : Sophie ANQUETIL (Université de Caen & CoDiRe), Tracy HERANIC (CoDiRe, Université de Nantes), Leslie REDMOND (Université Bordeaux 3), Danielle KOFFI (Université de Cocody & CoDiRe), Virginie MARIE (CoDiRe, Université de Nantes), Hanitra MAURY (Université de Lorient & CoDiRe)

La thématique de cette table ronde est issue d'une double interrogation : la première est d'ordre théorique et concerne la nature de l'interface sémantique – pragmatique et la possibilité de construire une sémantique des interactions verbales, la seconde concerne la description et l'analyse des représentations culturelles des actes illocutionnaires et *ipso facto* les représentations sémantiques des verbes et des nominaux qui les désignent, d'une part, et les variations dans la réalisation en français de ces actes dans différents espaces de la francophonie.

La confrontation des représentations et des réalisations des actes <remercier> et <reprocher> dans plusieurs espaces francophones, à partir de corpus recueillis avec le même protocole de sémantique expérimentale, nous permettra :

— d'une part, de reprendre la discussion autour de l'ancrage culturel des représentations sémantiques et des marqueurs discursifs illocutionnaires, et ce faisant d'expliquer certaines variations sémantiques du français selon les différents espaces culturels francophones ;

— et d'autre part, de mieux préciser les différents points de vue que l'on peut adopter sur l'interface de la sémantique et de la pragmatique et leurs objets d'étude : la signification linguistique et le sens discursif.

Liste des participants

Nom et affiliation	Contact
Ali ABDOULHAMID, Université des Comores (Comores)	aabdoulhamid@yahoo.fr
Aminata AIDARA, Université Cheikh Anta Diop, Dakar (Sénégal)	aidara_aminata@yahoo.fr
Massiva AIT OUARAB, Université d'Alger 3 (Algérie)	aitou.massi@gmail.com
Sophie ANQUETIL, Université de Caen (France) & CoDiRe	sophie.anquetil@unicaen.fr
Ben Aboudou ARAFA, Lycée de Mutsamudu (Comores)	
James ARCHIBALD, Université McGill, Montréal (Canada)	jak.archibald@mcgill.ca
Laurence ARRIGHI, Université de Moncton, Nouveau-Brunswick (Canada)	laurence.arrighi@umoncton.ca
Rachid BAGAOUI, Université Laurentienne, Sudbury, Ontario, (Canada)	rbagaoui@laurentian.ca
Abdelhadi BELLACHHAB, Université de Lille 3 (France) & CoDiRe	bellachhab.abdelhadi@gmail.com
Rachida BENFREDJ, Université Lumière Lyon 2, Laboratoire ICAR (France)	rachidabenfredj@gmail.com
Romuald BERTY, Université Autonome de Barcelone, (Espagne)	rberty@yahoo.fr
Kahina BOUANANE, Université d'Oran, CRASC (Algérie)	kahina_bouanane@yahoo.fr
Samira BOUBAKOUR, Université de Batna (Algérie)	samira.boubakour@yahoo.fr
Annette BOUDREAU, Université de Moncton (Canada)	annette.boudreau@umoncton.ca
Ali BOUZEKRI, Université de Mostaganem (Algérie)	bouzekriali51@yahoo.fr
Clint BRUCE, Brown University (Etats-Unis)	michael_bruce@brown.edu
Anne-Laure CAMUS, Paris 4 Sorbonne, GRIPIC-CELSA (France)	annelaure.camus@gmail.com
Yaya COLY, Université Cheikh Anta Diop, Dakar (Sénégal)	yayacoly@hotmail.fr
Cecilia CONDEI, Université de Craiova (Roumanie)	cecilia_condei@yahoo.fr
Ana-Maria COZMA, Université de Turku (Finlande) & CoDiRe	anacoz@utu.fi
Ngoc Lam DINH, Université de Nantes, CoDiRe	ngoclack12p@yahoo.com
Khouloud EL MASRAR, Université Chouaib Doukkali, LERIC, El Jadida (Maroc)	jabrane_widadi@yahoo.fr
Jean Pierre FEWOU NGOULOURE, Institut catholique de Toulouse, CPST Toulouse-Mirail (France)	jpgouloure55@yahoo.fr fewou@univ-tlse2.fr
Babacar FAYE, Université Sorbonne Nouvelle Paris 3 (France) & Université de Pitesti (Roumanie)	bsfaye@yahoo.fr
Olga GALATANU, Université de Nantes, CoDiRe	olga.galatanu@univ-nantes.fr
Alina GANEA, Université "Dunarea de Jos", Galati (Roumanie)	Alina.Ganea@ugal.ro
Anca GATA, Université "Dunarea de Jos", Galati (Roumanie)	Anca.Gata@ugal.ro

Delphine GIULIANI, Université de Bretagne Sud, HCTI (France)	giulianidelphine@gmail.com
Tracy HERANIC, Université de Nantes, CoDiRe	theranic@yahoo.com
Lineda KENOUCHE, Ecole normale supérieure d'Oran (Algérie)	delinedatsu@live.com
Julien KILANGA MUSINDE, Université d'Angers (France)	kilangamusinde@hotmail.com
Danielle KOFFI, Université de Cocody (Côte d'Ivoire) & CoDiRe	koffidanielle@yahoo.fr
Assipolo LAURAIN, Université de Yaoundé I (Cameroun)	assipolo@yahoo.fr
Catherine LEGER, University of Victoria, British Columbia (Canada)	cleger@uvic.ca
Nadja MAILLARD, Laboratoire PPI, projet Pluri-L, Université d'Angers (France)	nadia.maillard@univ-angers.fr
Virginie MARIE, Université de Nantes, CoDiRe	Virginie.Marie@univ-nantes.fr
Hanitra MAURY, Université de Lorient (France) & CoDiRe	hanitra.maury@orange.fr
Amina MEZIANI, Université de Batna (Algérie)	meziani.amina@yahoo.fr
Hocine NAIMA, Université de Mostaganem (Algérie)	naimahocine@hotmail.com
Phuong Lan NGUYEN-PERCHER, Université de Nantes, CoDiRe	lan.percher@gmail.com
Gérard Marie NOUMSSI, Université de Yaoundé I (Cameroun)	noumssige@yahoo.fr
Kamila OULEBSIR, Université d'Alger (Algérie)	kamilaoulebsir@hotmail.com
Claude Éric OWONO ZAMBO, Université de Bergen (Norvège)	claud.zambo@yahoo.fr
Bénédicte PENOT LEDUC, Université de Nantes, CoDiRe	stenaodulito@yahoo.fr
Marie-Eve PERROT, Université d'Orléans, Laboratoire Ligérien de Linguistique, EA 3850 (France)	me.perrot@club-internet.fr
Marion PESCHEUX, Université Charles de Gaulle - Lille3, Laboratoire UMR STL 8163 (France)	marion.pescheux@univ-lille3.fr
Laura PINO SERRANO, Université de Santiago de Compostela (Espagne)	laura.pino@usc.es
François PROVENZANO, Université de Liège (Belgique)	francois.provenzano@ulg.ac.be
Leslie REDMOND, Université Bordeaux 3 (France)	lesliemredmond@yahoo.ca
Carlos VALCARCEL RIVEIRO, Université de Vigo (Espagne)	carlos.valcarcel@uvigo.es
Blandine VALFORT, Université Lyon 2, Équipe Passages XX-XXI (France)	blandine.valfort@hotmail.fr
Sandina-Iulia VASILE, Université Ovidius, Constanta (Roumanie)	sandina_ro@yahoo.com
Rodolphine Sylvie WAMBA, Université de Yaoundé I (Cameroun)	rs_wamba@yahoo.fr
Kheira Asma YAHIAOUI, Université de Hassiba Ben Bouali –CHLEF & Université d'Oran (Algérie)	kh.yahiaoui@yahoo.com
Anne-Christel ZEITER, Université de Lausanne (Suisse)	Anne-Christel.Zeiter-Grau@unil.ch

